Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEWENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes. 5 fr. 9 fr. 12 fr. Etranger (Union postale)...... 9 fr. 17 fr. Etranger (Union postale).....

Les Abonnements partent des 1° et 16 de chaque mois Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Posts

Nº 13.923 - QUARANTIÈME ANNEE - DIMANCHE 21 MARS 1915

LE NUMERO D CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

Annonces Anglaises, la ligne: 1 fr. — Réclames: 1.75. — Faits divers: 3 fr. Après Chronique Locale, la ligne: 5 fr. — Chronique Locale: 10 fr. Les Insertions sont exclusivement reques

A Marscille: Chez M. G. Allard, 31. rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris: A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

La reprise. — La dame en noir. — Le ser-ment. — Les vols à la poste. — Maison Miele. — Printemps à Paris.

La reprise de la vie ordinaire se mani-feste de toutes les manières, aussi bien par la réouverture des magasins que par réapparition des crimes et délits qui s'étaient fait rares.

s'étaient fait rares.
On ne voyait plus de rôdeurs dans les rues; ils étaient tellement surveillés qu'ils se terraient, en somme, on n'en rencontre que fort peu, et, aux heures sombres.
Néanmoins, on signalait aux alentours de la place de la République, la présence d'une femme de haute taille, vêtue de noir, qui, à la faveur de la nuit et de la diminution de l'éclairage, saisissait brusquement les ferames attardées, leur arrachait leur sac et s'enfuyait; si la victime opposait quelque résistance, la femme appelait à l'aide, un trio de mauvais gas arrivaient à la rescousse, il n'y avait plus qu'à échapper à leurs coups. per à leurs coups.

capturait ses trois défenseurs, garçons de dix-sept à dix-neuf ans, dont la présence continuelle dans ces parages étonnait les habitants assez enclins à faire la police autour d'eux et à surveiller les rôdeurs.

C'est une étrangère. L'importance donnée à cette affaire, en somme banale, prouve que les attaques nocturnes sont fort rares et qu'un très petit nombre de malandrins ont échappé au sévère contrôle des individus que l'on a pratiqué à Paris dès le début de la mobili-

Par contre, un autre genre de vols est pratiqué et l'on voit comparaître devant les tribunaux les malfaiteurs qui profitent de la situation pour dépouiller les soldats. Certains employés recrutés pour le service des postes ont soustrait des mandats, des paquets expédiés aux militaires.

Une petite dame, nouvellement entrée au service, a déclaré que si elle avait ouvert des lettres ce n'était pas pour soustraire les bons de poste qui s'y trouvaient, mais par curiosité pour lire la correspondance. Croyez cela! Afin de convaincre les juges, elle a juré sur la tête de son mari et sur celle de ses enfants.

celle de ses enfants. plus tragique et si l'on sommait de l'ex-pliquer ceux qui en font usage, ils seraient clinés très bas devant elles, après leur pas plus à Dieu qu'au diable, et en enga-reant des têtes aussi chères ils sont con-pour la Patrie, nous reprenons hardiaincus de l'inefficacité de leur engage-

Et.: si par hasard, ils y croyaient, peut-ètre vaudrait-il mieux les faire jurer sur leur propre tête que sur celles de l'é-loux et des enfants. ment. Alors ?

Il y a des voleurs, voilà la vérité ; il y en a moins — eu égard au recrutement impariait des employés — qu'on n'aurait

pu le craindre. Mais, comme le soldat est lésé, redoublons de surveillance.

* * Combien de gens ont été surpris à Paris et dans les grandes villes de la province de la disparition de la maison Miele et de ses succursales ; la plupart des clients croyaient les Miele anglais ; sur ce point, les employés ne détrompaient personne, au contraire. C'est à cette discrétion poussée à l'extrême que fut due la vogue des éta

Nous commençons à comprendre que no-tre industrie a besoin d'être soutenue et que, si nous avons laissé prendre notre place partout, c'est parce que l'Allemand à joui d'un régime de faveur. La grande conquête de la guerre ce sera celle-là : remettre chacun à sa place, soutenir les Français en France, et aux colonies donc

Quélques notes ont paru dans certains fournaux, qui nous ont fort étonnée. Il est dit qu'il ne convient plus d'envoyer des lainages aux soldats puisque nous tou-chons au printemps : C'est là une erreur regrettable. Le printemps des Vosges, de la Haute-Champagne et des Flandres, ce n'est pas le printemps de la Provence ; c'est encore la pluie et le gel, par conséquent travaillons toujours.

Les chefs de corps demandent beaucoup la chemise en flanelle de coton ; c'est là un vêtement enveloppant, excellent ; on n'en aura jamais trop. On n'aura jamais trop de ceintures pour entourer les reins chaussettes — le fantassin ne peut pas les laver ses chaussettes quand il les a gar-dées trop longtemps, il doit les arracher

Exagérons donc la production de ces trois pièces de l'habillement du soldat et ne rehongons pas encore aux lainages.

Nous avons enfin atteint la date du printemps, la date officielle; personne n'entend la laisser passer sans en tenir compte. Les magasins ont fait leurs expositions comme d'ordinaire et toutes les Parisien-

nes y sont allées : c'est une habitude à laquelle aucune ne se dérobe. Elles n'y vont pas toutes pour acheter

il y en a tant qui n'ont pas d'argent à dé-penser ; mais elles se rendent compte de ce qui se fait, du parti qu'elles peuvent tirer de tel vêtement transformable.

Quelques-unes, le plus grand nombre n'ont pour leurs achats qu'une dizaine de francs, vingt francs quelquefois ; de cette somme, il faut tirer de quoi faire un cha-peau et une robe, on y arrivera et ce ne sera pas trop mal, ce sera même tout à fait gentil. La petite mère de famille achète bravement une pièce d'étoffe, dix mètres pour cinq francs, avec cela on a quatre labliers pour les enfants ; sous le tablier, en use les vieilles robes et l'enfant est pro-

En voyant défiler les élèves des écoles En voyant délier les eleves des écoles communales, garçons et filles, j'admire toujours la propreté méticuleuse de ceux qui apparaissent visiblement besoigneux; on le voit à d'habiles raccommodages, à la simplicité des façons et des étoffes; mais, la propreté, le bon entretien des vêtements cèle le soin méticuleux de la mère.

On comprend qu'il faut veiller le soir pour brosser, enlever les taches, mettre des points partout où il en faut, préparer les

chaussures ,etc...

Et, dès que le printemps se manifeste, si les petites mamans courent les magasins, combinent, réfléchissent, ne les prenons pas pour des écervelées, elles sont occupées à faire des économies plutôt qu'à dépenser.

Cela ressemble à un paradoxe et c'est une vérité ; toutes les femmes le comprendent

UNE MARSEILLAISE

Devant l'épreuve

C'est une rude épreuve, et qui atteint cruellement les Anglais comme elle nous atteint nous-mêmes. C'est un affreux coup du sort où nous avons à déplorer non pas seulement des pertes matérielles considérables mais aussi, hélas! quelques centaines d'existences humaines sacrifiées. La catastrophe est terrible, et, comme nous ne voulons pas plus nous tromper nous-mêmes que De nombreuses plaintes avaient appelé per a leurs coups.

De nombreuses plaintes avaient appelé par la dame en noir restait insaisissable ; cependant on finit par s'en emparer en même temps que l'on devons ajouter tout de suite que si cette adjustice par leurs coups. nous ne voulons tromper les autres, catastrophe nous plonge tous dans le deuil et dans l'affliction, elle ne parviendra à décourager personne.

> Anglais ou Français, qui de nous serait tenté de faiblir en ces jours où plus que jamais s'impose aux uns et autres la nécessité d'une action virile? Dans notre foi patriotique, nous nous sommes fait une âme prête à tout affronter, prête aussi à tout subir dans l'intérêt sacré de la commune cause. Ame tranquille et ferme, âme forte, plus forte que toutes les épreuves qui nous ont été infligées, plus forte que toutes celles qu'un mauvais destin pourrait nous réserver encore.

Nous avons appris à souffrir et nous savons regarder le malheur en face. Quels que soient les coups dont le sort nous frappe, nous restons debout, im-posant silence à nous product, raisonnant notre chagrin, puisant même dans ce chagrin des raisons nouvelles, de elle de ses enfants.

Cette sorte de serment, si usitée, n'est sons d'agir contre l'ennemi. Après avoir pour la Patrie, nous reprenons hardiment notre roule.

> Le communiqué du ministère de la Marine français annonçant la sombre nouvelle déclare : « Ces pertes, pour pénibles qu'elles soient, n'arrêteront pas le cours des opérations. » C'est cela même en effet qu'il fallait dire. Et aussitôt, le ministre a télégraphié au Henri-IV d'aller prendre la place du Bouvet. De son côté, l'Amirauté anglaise fait connaître que « les opérations continuent », l'Irrésistible et l'Océan devant d'ailleurs être remplacés avant peu par les deux puissants navires de guerre déjà en route. Les vaillantes marines alliées poursuivent et poursuivront plus énergiquement que jamais le forcement des Dardanelles.

> Au suiet de la catastrophe du Formidable, tous les journaux anglais constataient avec le plus grand calme qu'il fallait s'attendre à des épreuves de ce genre, qu'elles étaient inévitables, que l'on devait se résoudre à en prendre son parti. Et l'un d'eux écrivait que, en temps de guerre, la marine de même que l'armée doit « vivre dangereusement ». Les dures pertes que nous venons de subir dans l'attaque des Dardanelles attestent avec une terrible éloquence la vérité implacable de cette affirmation.

Oui, il est malheureusement trop vrai que les marines alliées vivent dangereusement. Mais cette vie dangereuse est aussi une vie héroïque. Saluons une fois de plus ce magnifique héroïsme qui égale nos marins à nos soldats combattant sur les autres fronts de la guerre et n'hesitons pas à lui rendre le plus significatif hommage en proclamant au lendemain même de la catastrophe notre inébranlable certitude de la victoire. CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

L'uniforme moral

Le coup qui vient d'être porté à la marine franco-anglaise a réveillé les pessimismes qui semblent n'attendre qu'une occasion pour

s'exprimer. Certes, le coup est rude, il a agi sur nos neris tendus par huit mois de guerre, cela est compréhensible. Les esprits équilibrés ont courbé la tête un moment, puis l'ont redressée. Saluons très bas les héros français et anglais qui dorment le grand sommeil dans les profondeurs glauques et continuons. C'est ainsi qu'il faut agir à cette heure où toute défaillance de la part des civils est une lâ-

Laissons aux familles des disparus les larmes qu'elles ont le droit de verser : c'est, avec l'orgueil patriotique, leur seule consolation, leur unique dictame. Mais que les autres s'abstiennent de paroles décourageantes. Nous sommes le peuple le plus impressionnable du monde : un succès nous grise autant qu'un revers nous abat. On ne refait pas sa nature, certes, mais en ce moment il s'agit de discipliner sa sensibilité, de commander à ses nerfs. Il le faut, d'abord pour notre

tourent, pour l'exemple, ensuite pour les étrangers. Il y a chez nous, et notamment dans notre Midi. beaucoup d'étrangers, étrangers

entourage, pour les Français qui nous en-

conversations et sur nos visages le mot ou l'expression révélateur de notre état d'âme, et rien ne nous assure que ce que nous di-scns ne sera pas colporté et exploité défavo-

rablement pour nous. Les pessimistes, neurasthéniques et autres troyeurs de noir qui, sur les banquettes des cafés ou de tramways, manifestent des inquiétudes exagérées parce qu'un épisode de guerre nous est défavorable, font une œuvre mauvaise encore que sans malice. Il n'est pas

amis ou tout au moins sympathiques, c'est défendu de déplorer les coups du Destin et entendu, mais étrangers tout de même. Ces gens-là vivent notre vie, nous coudoient à toute heure, nous écoutent, épiant dans nos avec mesure et avec dignité. Nous ne sommes pas seuls, que diable!

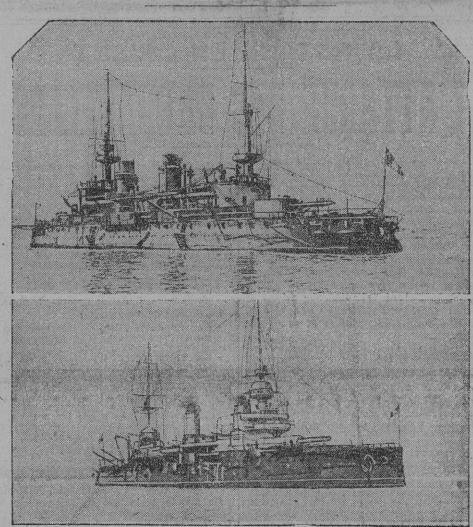
Etre forts. confiants, en face de l'adversité, de même que réservés et nobles devant les succès, voilà l'uniforme moral de ceux-là qui ne sont point soldats.

Et pour observer cette attitude nécessaire à l'heure présente nous n'avons pas grand effort à faire, car, malgré tout, les événements la justifient absolument.

ANDRE NEGIS.

L'ATTAQUE DES DARDANELLES

Comment furent coules le "Bouvet" et les cuirasses anglais



Cliché A. Bougault En haut, le « Gaulois »; en bas, le « Bouvet », qui a été coulé pendant l'attaque des Dardanelles

Londres, 19 Mars (officiel). Des mines flottantes ont coulé les cuirassés anglais Irrésistible et Océan, ainsi que le cuirassé français Bouvet. Ce dernier a été englouti en trois mi-

Londres, 18 Mars (Officiel). Dans les Dardanelles, après dix journées de dragage des mines à l'intérieur du dé-troit, les flottes anglaise et française ont entrepris hier matin une attaque générale

des forteresses du goulet.

A 10 h. 45 du matin, le Queen-Elisabeth, l'Agamemnon, l'Inflexible et le Lord-Nälson ont bombarde les ports V. L. T. U. et V., pendant que le Triumph et le Prince-George, canonnaient les batteries F. E. et H. Les obusiers et les canons de campagne

ripostèrent par un feu violent. A midi 22, le Suffren, le Gaulois, le Charlemagne et le Bouvet remontant les Dar-danelles, attaquèrent les forts à une portée restreinte. Les forts J. U. F. et V. répondirent vigoureusement. Les six cuirassés alliés furent atteints

par les projectiles, mais les forts furent réduits au silence. A 1 h. 25, tous les forts avaient cessé le feu. La Vengeance, l'Irrésistible, l'Océan, le

Swiftsure et le Majestic, s'avancèrent alors l'intérieur du détroit pour remplacer les six vieux cuirassés. Au moment où la flotte française qui venait d'attaquer les forts de façon si brillante, revenait, une mine fit sauter le Bou-

par 36 brasses de fond au nord d'Aren-Kioi. vet, qui coula en moins de trois minutes, A 2 h. 36 de l'après-midi, les cuirassés de relève, reprirent l'attaque des forts qui ripostèrent. L'attaque se poursuivit, pendant que le dragage des mines continuait.

A 4 h. 9, *l'Irrésislible* qui donnait fortement de la bande, quitta la ligne et à 5 h. 50 il coula, ayant probablement heurté une A 6 h. 5, l'Océan coula également ayant lui aussi heurté une mine.

Ces deux cuirassés ont coulé en eau pro-fonde, mais la presque totalité de leurs équi-pages avait pu être transbordée en sûreté, sous un feu violent.

sous un feu violent.

Le Gaulois a été avarié par la canonnade.

L'Inflexible, avant son poste de contrôle de fir d'avant, frappé, par un obus lourd, il devra subir des réparations.

Le bombardement et les dragages cessèrent à la tombée de la nuit.

Il est impossible encore d'apprécier les dégâts subis par les forts soumis au feu direct et prolongé de forces très puissantes.

Les cuirassés ont été coulés sur des points déja dragués par les mines, mais où les courants ont apporté des mines flottantes; c'est un danger contre lequel nous devrons nous prémunir de façon spéciale.

Etant donné l'étendue des opérations, les perles britanniques sont relativement légères.

Le Bouvet a coulé parce qu'une explosion

intérieure s'est produite à la suite de l'explosion de la mine. Le Queen et l'Implacable, envoyés d'Angleterre pour remplacer les navires éventuellement perdus, ne tarderont pas à arri-

ver, de sorte que la flotte britannique se trouvera ramenée à sa force primitive. Les opérations continuent. Les forces navales disponibles enccre sur es lieux, étant amplement suffisantes, le contre-amiral John Michael de Robeck, faisant fonctions de vice-amiral, a pris le com-

mandement en chef en remplacement du vice-amiral Carden, actuellement malade.

La perte du "Bouvet

64 survivants

Paris, 20 Mars. Le ministère de la Marine nous communique la note suivante

Les renseignements parvenus au mi-

nistère de la Marine font ressortir la part importante et brillante prise par la livision française dans le combat du 18 mars aux Dardanelles.

C'est à nos cuirassés qu'est revenu l'honneur d'attaquer, à courte portée, les forts du défilé. Ils l'ont fait avec une rigueur, hautement appréciée par les marins anglais. Dans un compte endu télégraphique, M. le contre-amiral Guépratte signale que l'honneur du pavillon a été pleinement satisfait, bien que chèrement acheté par la perte du Bouvet.

Le nombre actuellement connu des survivants de ce cuirassé est de 64. Sur les autres navires de la division, e nombre des tués et blessés est très

Athènes, 20 Mars.

Les avaries du « Gaulois »

Une dépèche des Dardanelles résume com-

ne suit, d'après un officier anglais, les opé-cations d'hier :

Les alliés ont surtout cherché par un bom-bardement qui dura six heures à forcer le passage à Kilid-Bahr et Chanak ; ils ont tiré

GUERRE

Russes en Prusse orientale

La Bulgarie concentre des troupes à la frontière turque

Varsovie, 20 Mars. Le général Pau est revenu du front. Il a visité le comte Branizky. Le soir, au Cercle des Chasseurs, le comte Zamvisky a offert un diner au général Pau, après lequel eut lieu un raout auquel assistait le gouverneur général. La presse de Varsovie, tant russe que polonaise, consacre au général des articles de sympathie.

Communiqué officiel

Paris, 20 Mars. Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Rien à signaler.

LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

L'heureux début de l'opération navale des Dardanelles avait pu faire illusion au public sur les difficultés d'une tâche que, cepen-dant, jusqu'icl, dans tous les milieux mili-taires, on considérait comme impossible, mais ceux-là même qui avaient décidé de forcer le détroit pour abattre la puissance ottomane, ne s'étaient pas trompés sur les risques de l'entreprise. On avait fait la part de ces risques, puisque, aussi bien, la guerre sauvage déchaînée par les empires du centre, souvage dechaînée par les empires du centre de la possible de la possi nous commande les plus rudes sacrifices, et que nous sommes résolus à tout pour ter-rasser l'ennemi. Mais le sort nous a réservé un coup sévère et la perte que la flotte alliée vient d'éprouver, sera cruellement ressentie en France comme en Angleterre.

Notre marine paie son tribut à l'avenir de la patrie. L'épreuve n'amollira point son courage, ni n'affaiblira notre résolution. Nous avons décidé d'aller jusqu'au bout, nous irons. Telle est l'impression réconfortante qui se dégage avec force des milieux gouvernementaux. Les navires perdus ou mis hors de combat, vont être remplacés par d'autres, et l'action continuera, plus ardente que jamais, jusqu'au triomphe.

Ceci dit, il faut bien comprendre que des pertes étaient inévitables. Le goulet de Tchanak, qui forme l'étranglement du détroit, a 1.350 mètres de large tout au plus. Le courant y est très fort, de telle manière que les canons de marine dont sont armés les batteries turques sur les deux rives, tirent à envi ron 700 mètres, c'est-à-dire à bout portant. On comprendra le danger d'un tir effectué dans ces conditions, quand j'aurai rappelé qu'aux îles Falkland, le « Scharnhorst », a été coulé par le « Camperdown » à 9.500 mètres le « Leipzig » à 11.000 mètres et que dans la mer du Nord, le « Blücher » avait été détruit 1 10 000 metres

Au danger de l'artillerie des forts, s'ajoute celui des mines, que le courant porte traîtreusement sur le flanc des navires. Il a fallu l'extrême importance politique de l'opération, pour que celle-ci soit tentée dans des conditions si périlleuses.

Nous avons dû faire à la nécessité des sacrifices douloureux. Ils ne seront pas perdus et les héros qui dorment leur dernier som-meil sous les flots de la mer Egée, seront vengés magnifiquement, quoi qu'il advienne. MARIUS RICHARD.

Le bombardement de Calais

Londres, 20 Mars. Le correspondant du Daily Chronicle dans le nord de la France écrit :

Une des bombes du Zeppelin tomba dans la gare de Calais, sur deux voitures de seconde classe, dans lesquelles dormaient de

nombreux mécaniciens de la Compagnie du Nord, réfugiés de Lille habitant provisoire ment ces vagons. Sept furent tués, neuf tôt sa marche à travers le territoire prusphlessés. L'effet de ces bombes sur ces infortunés

fut terrible. Ils étaient tous plus ou moins mutilés, tête, mains, ou pieds arrachés. Ensuite des flammes parurent sur le toit des voitures. En un instant, celles-ci ne furent plus qu'un brasier.

Quand le Zeppelin disparut, ses occupants eurent la satisfaction sauvage de laisser derrière eux une grande lueur qui rougit le ciel pendant une heure, contrastant étran-gement avec l'obscurité totale de la ville. Neul mécaniciens furent sortis vivants des vagons embrasés. L'un d'eux ne survivra pas à ses blessures.

Une bombe tomba sur la cathédrale de Notre-Dame perçant la voûte du transept le droite, causant un dommage irréparable aux vitraux anciens de ses fenêtres goth ques. Cette même bombe qui devait d'une taille considérable envoya les débris dans la cour de l'hôpital Lamarck, plein de blessés belges, scignés par des infirmières

Un officier français prisonnier condamné pour lèse-majesté

Les Leipziger Neueste Nachrichten annon

l'armée allemande. Ce cas avait été prévu par une ordonnance du gouverneur de Stras-

bourg.

L'avocat général, après avoir fait remarquer que pour la première fois un officier français passait devant un Conseil de guerre allemand, a réclamé un an de prison, l'offense à l'empereur étant particulièrement grave.

Le lieutenant H... a invoqué pour sa défense qu'il ignorait l'édit du gouverneur de Strasbourg. Libéré du fait d'avoir contrevenu à cet édit, il a été condamné à six mois de prison pour délit de lèse-majesté.

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 20 Mars. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche du Niémen, nous ivons occupé Vessée, après un combat. Notre cavalerie a poursuivi les Allemands, qui se replient sur Seyni, dans les directions de Prasnych et d'Osto-

lenko. Des actions de détail continuent pour la possession de villages et de hauteurs

Dans les Karpathes, le 18 mars, l'ennemi a attaqué sans succès nos positions sur le front de Cenjnocitz, Gorlitz, Ropitzarduskaia, et dans la direction de Mannkatch.

Sur les autres fronts, on ne signala pas de changements importants.

L'envahissement

de la Prusse orientale Londres, 20 Mars.

Le correspondant du Daily News à Rotterdam, annonce que les Russes ont remporté un succès complet par leur soudaine et rapide avance, dans l'extrême nord de la Prusse orientale.

En face Memel, les troupes allemandes, gardant la frontière, furent surprises. Elles éprouvèrent de lourdes pertes, avant de fuir à travers les plaines sablonneuses, vers la forteresse de la Baltique. Par suite du dégel, les opérations sont

devenues impossibles.

Dans tout le secteur central du front nord, depuis le confluent de la Bobre et de la Narew, jusqu'à la forêt d'Augustowe, les Allemands ne cessent d'amener de nouvelles munitions par la route de Lyck, tra-versant comme une digue les marais

Le bombardement d'Ossowiez a pris fin. Tout l'immense territoire couvert de ma-rais et de fondrières, qui s'étend des deux côtés de la route de Lyck et sur toute la rive droite de la Bobre, est maintenant dé-barrassé des soldats vivants, mais est littécalement couvert de cadavres.

La défaite austro-allemande

Londres, 20 Mars. On mande de Pétrograde au Morning

Post : En Galicie orientale, les troupes russes ont pris l'offensive en attaquant, au milieu de la neige qui atteint la hauteur de la poitrine. Deux mille prisonniers, cinquante of-

ficiers et 7 canons furent capturés.

Dans les Karpathes, dans la région de Smoluik et d'Uszok, les Ruses ont pris des tranchées et hauteurs allemandes, forçant l'ennemi à battre en retraite ; 2.400 hom-mes, 36 officiers et 17 canons ont été pris. L'ennemi se replie du front de Bali-

L'aventure allemande de la Prusse orientale paraît être liquidée. Les attaques à la Pilitza ont cessé, le**s** Allemands attendent des renforts.

La bataille décisive est imminente, et il est possible que la Russie commence bien-

La retraite des Autrichiens en Bukovine

Londres, 20 Mars. On mande de Bucarest au Morning-Post : Une grande bataille s'est livrée pendant oute la nuit, le but des Russes étant de rejeter les Autrichiens dans la direction

Les Russes ont mis en action leur artillerie dont les mortiers lourds qui ont causé des pertes terribles dans les rangs de l'en-

Les Autrichiens ont atteint la limite de la résistance, et il y a indice qu'ils se préparent à battre en retraite.

Les succès russes continuent Pétrograde, 20 Mars.

Dans la direction de Mychinetz et d'Ostro lenka, ainsi que dans la région de Vakh, nous avons repoussé le 18 une contre-atta-que allemande au cours de laquelle l'infanterie ennemi a subi de grosses pertes. Pour appuyer leur infanterie et envelopper notre appuyer leur infanterie et envelopper notre flanc, les Allemands lancèrent à travers les marais quatre escadrons. Notre artillerie attaqua à l'improviste ces escadrons, qui étaient complètement découverts, en anéand tit une grande partie et dispersa le reste.

Dans la région d'Ossovetz, dans la soirée du 17, il nous fut révèlé que l'ennemi procédait à la construction de nouvelles tranchées. Vers dix heures du soir, l'artillerie contre-battit, par un feu violent, les travaux de l'ennemi, et celui-ci subit de telles pertes qu'en certains endroits il interrompit ses Les Leipziger Neueste Nachrichten annon-cent que le lieutenant Alfred H..., de la 1º compagnie de mitrailleurs du... bataillon de chasseurs français, vient de comparaître devant le tribunal militaire d'Ulm pour délit de lèse-majesté envers le kaiser. Le lieutenant H..., étant en traitement dans une clinique de Strasbourg, avait écrit une poésie ridiculisant. paraît-il. l'empereur et

9

Dans les marais de la Bobre, près d'Ias-trzembé, nous avons pris aux Allemands un aéroplane monté par un officier. Le 18, le lieufenant-général Lyssovski, qui dirigeait l'action de sa division, et se trouvait en ligne avancée, a été blessé.

De nombreux déserteurs allemands, qui se sont rendus à nos campements ces jours derniers, près d'Iednorojetz, avaient été blessés au commencement de la guerre et guéris. Ils n'avaient été reconnus aptes qu'au service des derrières de l'armée. Cependant, en raison de la nécessité urgente de constituer des formations nouvelles, ils ont été dirigés ensuite sur l'armée active Les déserteurs expliquent que cette injus-tice les a poussés à fuir sans attendre la mort des mains des Russes.

A Przemysi, dans la nuit du 18, nous avons pris, sans coup férir, un poste-vigie et nous avons fait cinquante-six prisonnièrs.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

La fin du (Dresden) fut un succès pour l'Angleterre

L'opinion allemande apprécie à sa juste valeur la perte du *Dresden* et reconnaît que la disparition de ce croiseur n'est pas si regrétable pour la valeur du navire luimême, que pour la liberté qu'elle donne aux forces angleises de s'employer à d'autres. forces anglaises de s'employer à d'autres l

Dans le « Deutsches Tages Zeitung », le comte de Reventlow estime que, sans bases navales suffisantes, la guerre navale de croiseurs est une utopie. On doit conclure, ajoute-t-il, des déclarations de M. Winston Churchill, que l'Amirauté s'est sentie libérée d'une grosse anxiété après la bataille des îles Falkland et que l'emploi de nom-breuses unités dans les Dordanelles a été rendu possible par la libération des forces anglaises de l'Océan.

On peut également déduire des déclara-tions de M. Winston Churchill, combien ent eté grande la valeur d'une forte escalre de croiseurs allemands, si elle avait disposé d'un certain nombre de points d'appui bien situés et fortifiés. Cette escadre, aussi longtemps qu'elle s'est montrée active dans l'Océan, a exigé une action de forces enpemies dix fois supérieures et, tenus sur le quivive, les Anglais ont du entretenir sur l'Océan dans six ou sept bases navales, des escadres, dont chacune devait être en état de détruire l'escadre allemande.

Toutes ces forces, à part quelques patites unités, sont maintenant disponibles pour les mers européennes. L'escadre allemande disparue, dit M. de Reventlow, si la gloire est de notre côté, le succès est du côté des

Le «Karlsruhe» a bien été coulé Londres, 20 Mars.

L'Amirauté confirme qu'il y a tout lieu de croire que le Karlsruhe-a été coulé dans la région des Antilles, au commencement de no-Les hommes de l'équipage qui ont pu être sauvés sont parvenus en Allemagne à boyd du vapeur Rio-Grande, qui était l'auxillaire du Karlsruhe.

Les vapeurs torpillés

par les sous-marins

Londres, 20 Mars. Le Blue-Jacket, qui a été torpillé par un sous-marin allemand à 1 mille au sud de Beachy-Head, fait route vers Southampton avec son avant plein d'eau.

LE BLOGUS DE L'ALLEMANTE

La saisie du vapeur américain "Garacas"

New-York, 20 Mars. New-York, 20 Mars.

On croit qu'une protestation formelle sera adressée à Londres, par l'intermédiaire de l'ambassadeur britannique, contre la saisie, par les Anglais, du vapeur américain Caracas. On s'appuiera sur cet argument qu'un vapeur neutre, allant d'un port neutre à un port neutre, sans cargaison de contrebande, n'est pas sujet à saisie.

Les cercles officiels admettent que, étant donné les circonstances, cette démarche sera plutôt une affaire de forme, et qu'on attendra la décision du tribunal des prises, avant de faire des représentations plus urrentes.

de faire des représentations plus urgentes.

Les objections de la Mollando

La Haye, 20 Mars. Le gouvernement néerlandais a communiqué hier aux gouvernement anglais et français ses objections contre la déclaration relalive à l'isolement économique de l'Allemagne.

La correspondance des prisonniers

Le Comité international de la Croix-Rouge de Genève nous envoie le communiqué sui-

Berlin, le 3 Février 1915.

Les ordonnances générales édictées jusqu'ici sur la correspondance des prisonniers de guerre, ne contiennent aucune restriction à l'égard de l'étendue de cette correspondance. Si, pour des raisons disciplinaires ou parte de le correspondance de cette correspondance. nance. Si, pour des raisons disciplinaires ou autres, il y a eu des restrictions, les comman-dants généraux remplaçants, ou les comman-dants eux-mêmes, ont pris des mesures in-dividuelles, qui, d'après les renseignements reçus, varient passablement les unes des autres.

autres.
Une procédure uniforme est, en conséquence, ordonnée afin de réagir contre les réclamations des gouvernements des Etats ennemis, et surtout pour éviter qu'ils prennent des mesures répressives nuisibles aux prisonniers allemands et à leurs familles, comme cela a déjà eu lieu en France. Il y a lieu de craindre aussi qu'ensuite de mesures trop restrictives, les prisonniers s'efforcent de transmettre leurs lettres par une voie interdité.

Il est donc décidé que les prisonniers ennemis peuvent écrire deux lettres par mois. En putre, une carte par semaine.

outre, une carte par semaine.

Les lettres et cartes doivent être écrites lisiblement, et d'une grande écriture. La longueur des lettres ne doit pas dépasser quatre pages pour les soldats et six pour les officiers, du format ordinaire. Des exceptions sont autorisées seulement pour des cas particuliers, tels que le réglement d'affaires urgentes ou de famille. Dans la règle, en n'admet que des lettres en langue allomande, anglaise, française, russe, polonaise et flamande. L'usage dans la correspondance d'autres langues ou idiomes, est réservé à l'approbation des commandants de camps.

L'emploi d'encre, en dérogation à l'ordon-

tres langues ou findines, est reserve a lapprobation des commandants de camps.

L'emploi d'encre, en dérogation à l'ordonnance du 13 octobre 1914, nº 573 10, 14 U 3, peut être autorisé exceptionnellement par les commandants, lorsqu'il s'agit d'affaires de famille urgentes de nature juridique, ou de la rédaction de souvenirs de guerre cu autres. Dans le cas de questions urgentes de famille, on peut faire abstraction de l'ordonnance du 11 novembre 1904 nº 1.585-10 14 U 3, fixant un délai de dix jours pour l'expédition des lettres, et autoriser l'envoi immédiat. Dans les deux cas, un contrôle et un examen minutieux sont de rigueur.

Il faut, en outre, aviser les prisonniers, dans leur propre intérêt, de prier leurs familles de ne pas écrire trop souvent, de maintenir la correspondance dans les limites fixées aux prisonniers et d'écrire très clairement et lisiblement. La remise de la cerrespondance aux prisonniers ne peut être garantie pour des adresses inexactes ou illisibles et les lettres trop longues passent les dérnières au contrôle.

Un échange de correspondance entre les prisonniers internés dans des camps diffé.

rents n'est pas autorisé en principe. Une exception n'est admise que lorsqu'il s'agit de correspondance pour des questions de famille ou d'affaires, ou pour des communications de nature exclusivement personnelle entre parents, père, fils, frère.

La correspondance est directe, c'est-à-dire que les lettres et cartes doivent être écrites par les prisonniers eux-mêmes. Dans le cas où un prisonnier ne sait pas écrire, ou bien en est empèché par la maladie ou une blessure, la correspondance par un intermédiaire est autorisée en ce sens que l'on donne à des camarades prisonniers son adresse, son état de santé et des demandes de secours, pour les transmettre dans son pays. La lettre ou les transmettre dans son pays. La lettre ou la carte doit être signée par le camarade pri-

sonnier qui l'a écrite, et non par l'officier surveillant.

On veillera spécialement, suivant l'ordonnance du 8 décembre nº 11.28/11 14 U 3, à la remise aux prisonniers nouvellement arrivés, aussitôt après leur entrée au camp, de cartes postales destinées à deman de leure cartes postales destinées à deman de leure. vés, aussitôt après leur entrée au camp, de cartes postales destinées à donner de leurs neuvelles à leurs familles. D'autres ordonnances restrictives sont interdites. Si le contrôle de la correspondance à l'arrivée et au départ ne peut être assuré dans des délais convenables par le personnel en disposition, celui-ci doit être renforcé. En conséquence, les commandants royaux remplaçants ont recu les peuvoirs nécessaires à ce but par l'ordonnance du 8 décembre 1914 numéro 1.128/11 14 U 3.

Les intendants remplacants et les fonction-

Les intendants remplaçants et les fonction-naires sanitaires ont reçu communication de la présente. Par ordre : FRIEDRICH.

L'Italie et la Guerre

Les difficultés

des négociations avec l'Autriche

Rome, 20 Mars. Après avoir relevé le fait que toute cession territoriale à l'Italie, scrait impossible pour l'Autriche, car elle serait de la part du Cabinet de Vienne, vis-à-vis de la Roumanie et de la Serbie, un aveu d'impuissance, le Corrière delle Sera assure que le jour où l'Autriche voudrait discuter sérieusement avec l'Italie, il y aurait des difficultés insur-

"L'Autriche, dit le journal ifalien, estime que la guerre actuelle ne changera rien d'essentiel à la situation en Europe sur l'Adriatique, et dans les Balkans, et elle s'imagine que l'Italie a tout à gagner à une transaction plus ou moins limitée avec elle.

L'Italie au contraire, ne peut plus considérer la situation prochaine comme semblable à celle où se reposait la Triple-Alliance. Il est impossible de ne pas voir l'inanité d'un accord avec l'Autriche, et les dommages que nous causerait un tel accord, liant notre pays à la veille d'un jour où sa situation peut devenir insupportable, et alors que cette sidevenir insupportable, et alors que cette si-tuation s'est déjà transformée.

C'est pourquoi nous refusons de croire à l'accord dont on parle, car le jour où il s'agira de discuter, de définir et de conclure, on verra les besoins, les intérêts et les raisons des deux parties, plus irréductibles que les rêveurs d'aujourd'hui ne l'avouent.

Londres, 20 Mars. On mande de Rome au Daily Telegraph : on mande de Rome au Daun Tetegraph:

* Les pourparlers concernant les cessions autrichiennes continuent, sans du reste faire beaucoup de progrès. Les obstacles viennent surtout des garanties exigées par l'Italie, au sujet du statut des habitants d'origine italienne, et à l'insistance de l'Italie, qui demande l'exécution immédiate des promesses.

* Tous les efforts sont faits pour surmonter ces obstacles. L'Italie apporte, d'ailleurs, dans la discussion, un esprit très large et le désir sincère de conserver la paix avec honneur. Néanmoins, la probabilité d'un accord est minime. *

François-Joseph refuse les concessions demandées par l'Allemagne

Rome, 20 Mars. Le dernier entretien que l'empereur Francois-Joseph a cu avec le comte Burian, son ministre des Affaires étrangères, au sujet des compensations réclamées l'Italie pour prix de sa neutralité, n'a donné aucun résultat. Aux instances du chance-lier, le souverain a opposé le refus le plus catégorique. Il aurait finalement répondu, en faisant allusion à l'attitude prise par l'ancienne alliée dès les premiers jours de

"Je ne veux pas payer des traitres! »
On a la conviction que François-Joseph
ne fera jamais les concessions que l'Allemagne sollicitait, et que la mission de M. de Bulow est virtuellement terminée. C'est l'impression qui se dégage de tous les milieux politiques, et même de ceux qui sont le plus infécdés à la politique triplicienne. Elle se manifeste également dans la plupart des journaux.

Ou la guerre ou la rupture

Paris, 20 Mars. Le correspondant du Petit Journal écrit : Un personnage m'a dit : Ou ce sera la victoire définitive des Austro-Allemands et la fin de l'Angleterre, ou ce sera la ruine de la Triplice et la fin de l'Allemagne. Il n'y a pas de milieu, et l'Italie, a cette seule alternative : ou la guerre à brève échèance et la rupture définitive de la Triplice ou la neutralité.

La guerre, dans une période indétermi-née n'est pas à envisager, car l'amitié tradi-tionnelle de l'Italie avec l'Angleterre doit ra-pidement se changer en alliance ou en riva-tité sourde

Nous ne pouvons pas nous aliéner les sym-Nous ne pouvons pas nous aliéner les sympathies anglaises pour rester accrochés à tout prix à l'Allemagne, qui, demain peutètre, sera démembrée, car la Triple-Entente poursuivra la guerre jusqu'au but complètement atteint, et nous savons que nous ne pouvons pas, comme on voudrait nous le faire croire, espérer des rivalités au sein de la Triple-Entente, pour le partage de la Turquie et profiter de la situation.

Ce calcul n'est même pas à faire, car il pourrait se retourner contre nous.

L'échec du prince de Bülow

Rome, 20 Mars. Les journeux publient une série d'informa-tions d'où il résulte que les pourparlers dont le prince de Bülow a pris l'initiative présen-tent de moins en moins des chances de

L'Allemagne, paraît-il, se serait ralliée au

L'Allemagne, paraît-il, se serait ralliée au point de vue autrichien, d'après lequel les cessions territoriales ne devront s'effectuer qu'après la guerre. Cette condition est absolument inacceptable pour l'Italie.

On se montre toujours plus convaincu, ici, que les pourparlers n'abquitiront pas.

Le bruit court déjà que de Bülow résignerait prochainement son mandat de médiateur.

Le Giornale d'Italia publie un article où il déclare que l'Italia publie un article où il déclare que l'Italia ne se contentera pas d'un plat de lentilles et qu'elle est décidée à réaliser ses aspirations coûte que coûte et par tous les moyens dont elle dispose.

Londres, 20 Mars. On mande de Copenhague au « Daily Express », que d'après des renseignements reçus par un haut personnage étranger, la mission du prince de Bülow aurait complètement échoué. L'accord est désormais impossible.

Incidents caractéristiques

Rome, 20 Mars. Parmi les incidents caractéristiques qui sont maintenant quotidiens, on peut citer le

Le ministre de l'Instruction publique a demandé des renseignements précis sur la po-sition militaire de tous les professeurs, insrespondance aux prisonniers ne peut être ga-rantie pour des adresses inexactes ou illisi-bles et les lettres trop longues passent les dérnières au contrôle. Un échange de correspondance entre les prisonniers internés dans des camps diffé-les salles des élablissements scolaires.

On apprend de source digne de foi que de Neuve-Chapelle. Selon cette lettre, les plusieurs consuls austro-allemands ont déjà Allemands ont achevé des centaines de blesdéménagé leurs archives.

Comment ils truquent leurs prétendues victoires

Ces jours derniers, on a pu remarquer Berlin que les nouvelles des victoires alle-mandes en Champagne ont été accueillies avec scepticisme par les Berlinois, et une

duit à Doeberitz. La foule a donc vu défiler les captifs qu'on avait fait venir la veille de Doeberitz

Les combats de Neuve-Chapelle

de la cavalerie

Neuve-Chapelle, la cavalerie anglaise in-tervint heureusement. Après la prise des trois premières lignes des tranchées alle-mandes à l'est de Neuve-Chapelle, les ca-valiers anglais s'élancèrent et poursuivirent guerre de tranchées.

Les Allemands ont achevé

Londres, 20 Mars. Les journaux publient une lettre d'un officier anglais qui a pris part à l'engagement effectués au cours des essais.

sés anglais au cours du combat. Cet officier tient d'une source hors de tout soupcon qu'après l'attaque, les Allemands ayant trouvé un officier anglais gisant blessé sur les fils de fer barbelés, l'ont criblé de coups de fusil, et ont ensuite braqué sur lui une mitrailleuse afin d'être bien

surs qu'il ne survivrait pas.

L'Enfant du Régiment

Un artilleur de 14 ans Carpentras, 20 Mars.

Carpentras, 20 Mars.

Hier est arrivé dans notre ville, venant du front, le jeune Georges Pigeot, agé de 14 ans.

Réfugié de Meurhe-et-Mosellé, le brave enfant se trouvait à Berthramenn, au moment de la guerre. Le 19 novembre, il était recueilli à Fromereville, par le 39 d'artillerie, dans le contingent duquel il compta vaillamment de cette date au 15 mars courant.

Mais à ce moment, le régiment étant désigné pour se porter en avant, le colonel ne voulut pas prendre la responsabilité de garder parmi ses « poilus » le jeune Pigeot, malgré ses prières et ses regrets.

Un groupe de Carpentrassiens du 38 demanda la permission d'envoyer l'enfant chez des parents qu'il a dans notre ville, et c'est à cette circonstance que nous devons le plaisir de compter maintenant parmi nos concitoyens ce petit soldat « avant la lettre ».

On a fort admiré, dans son costume qu'il porte crânement, le jeune artilleur dont le seul chagrin est de n'avoir pu suivre jusqu'au bout ses compagnons d'armes. Pendant tout son séjour sur le front, Pigeot était resté dans les tranchées, sachant se rendre utile en maintes circonstances. en maintes circonstances.

Sur Mer

Les essais de la "Bretagne" et de la "Provence'

Toulon, 20 Mars.

Par décision du ministre de la Marine, les uirasses *Bretagne* et *Provence* effectueron es essais à Toulon. Ces bâtiments quitteron le port de construction préslablement à tout essai préliminaire en route libre dès que l'achèvement sera suffisamment avancé. S'il reste de menus travaux à exécuter, ils seront effectuée en cours des cascises.

des garanties sérieuses, la Grèce se verrait dans la nécessité de maintenir, dans ces nouvelles possessions asiatiques, une armée nombreuse ayant des bases solides sur le littoral, afin de se prémunir contre les dangers d'incursion des bandes de musulmans nomades, qui trouveraient un appui naturel contre la domination grecque auprès de leurs coreligionnaires sédentaires. Cette situation pèserait lourdement sur la métropole, et créerait pour la Grèce un état de choses analogue à celui auquel la France est dans la nécessité de faire face au Marce. de faire face au Maroc.

Déclarations de M. Venizelos Londres, 20 Mars.

Le correspondant du Daily Mail télégra-phie d'Athènes : M. Venizelos m'a accordé une entrevue au cours de laquelle il m'a fait les déclarations

suivantes : - Si je reviens au pouvoir, je ferai la seule chose possible, qui est de suivre la politique dans laquelle je suis engagé. Ce dont j'ai peur, c'est que lorsque je reviendrai, l'occasion sera perdue pour ne plus se présenter. Le temps passe, sera-t-il encore temps?

L'attitude de la Bulgarie

Concentration de troupes en Thrace

Londres, 20 Mars. Le Morning Post reçoit d'Athènes qu'un mouvement de troupes bulgares se maniseste en Thrace bulgare. Des forces importantes ont été envoyées à Xanthi, Gumuldjina, Dédéagaich et

Cette concentration de l'armée bulgare à la frontière turque est très significative.

Le parti socialiste flétrit

le militarisme allemand

Le correspondant de l'Agence des Balkans, à Sofia, écrit, le 19 mars :

« Le parti socialiste a tenu, ces jours derniers, une grande réunion au Théatre Natio-nal. Des discours violents furent prononcés, et un ordre du jour fut voté, flétrissant le militarisme allemand, coupable d'avoir déchainé, sans motif, la plus abominable guerre de l'histoire. »

Nouvelle orientation politique

Bucarest, 18 Mars.

Dans les milieux politiques de Bucarest, les rumeurs concernant un changement de l'attitude de la Bulgarie persistent depuis plusieurs jours, et se font de plus en plus précises. Au début, on ne parlait que de pourparlers, puis d'un accord avec la Triple-Entente; aujourd'hui, le bruit circule avec insistance qu'un gouvernement national serait à la veille d'être constitué en Eulgarie, et qu'une action contre la Turquie serait décidée à brève échéance.

Si ces prévisions se réalisent, l'opinion publique roumaine ne manquera pas d'être profondément impressionnée. Il est à croire que, dans ce cas, le gouvernement de Bucarest ne tardera pas à préciser lui aussi son attitude. Voici, d'ailleurs, les renseignements complémentaires que j'ai pu recueillir au sujet de la Bulgarie.

L'opposition avait déposé au Sobranié de Bucarest, 18 Mars.

la Bulgarie.

L'opposition avait déposé au Sobranié de Sofia, une interpellation signée par 700 députés. Cette interpellation portait sur l'état de siège et la censure de la presse contraires à la Constitution, sur les conditions de l'emprunt récemment conclu sans le vote du Sobranié, enfin sur la question de savoir si les circonstances actuelles n'exigent pas un accord entre le gouvernement et l'opposition, au sujet de la politique générale de la Bulgarie.

Le roi, dès qu'il eût connaissance de cette interpellation, convoqua, en Conseil de la Couronne, les gouvernants et les chefs de l'arrestion et il laur avreires la désir de l'opposition, et il leur exprima le désir de constituer un Cabinet national. Sur son insistance, l'opposition renonça à son interpellation et les pourparlers pour la constitution d'un gouvernement national commencèrent. Mercredi eut lieu une conférence qui dura quatre heures, entre les chefs de l'opposition. Ceux-ci voulaient écarter la collaboration du parti actuellement au pouvoir, et prendre seuls la responsabilité du nouveau Cabinet, ce qui suscita quelques difficultés. Ils envisageaient un ministère sous la présidence de M. Malinof, avec M. Guéchof aux Affaires étrangères, et M. Théodorof aux Finances.

Des nouvelles de source privée signalent des concentrations de troupes en Bulgarie et le commencement de certaines réquisitions.

A Bucarest, les cercles politiques sont persuadés que l'intervention bulgare se produira très prochainement. A ce sujet, M. Take Jonesco me disait, ce matin : « Il est certain que le changement définitif d'attitude de la Bulgarie aura une influence réelle sur l'action de la Roumanie, non pas que la Roumanie ne prendrait aucune décision, si la politique bulgare restait incertaine, mais l'adhésion de la Bulgarie à la Triple-Intente, nous délivrera d'un grand souci et nous lais-ser la libre disposition de loutes nos forces onstituer un Cabinet national. Sur son innous délivrera d'un grand souci et nous lais-sera la libre disposition de toutes nos forces militaires, et, par conséquent, accélérera le moment de notre entrée en action. »

En Allemagne

- Communiqué officiel allemand -

Amsterdam, 20 Mars. Communiqué officiel allemand du 19 mars. En Champagne, deux attaques françaises, l'une au nord de Mesnil, l'autre au nord de Beauséjour, ont échoué. Nous avons fait pri-sonniers deux officiers et 70 hommes. L'en-

sonniers deux officiers et 70 hommes. L'ennemi a battu en retraite sur ses positions, après avoir subi des pertes sérieuses.

Les Français ont prononcé plusieurs attaques au sud-est de Verdun. Ils ont été repoussés dans la plaine de Woevre.

La luite continue sur les pentes des Hauts-de-Meuse.

Sur le théâtre oriental de la guerre, la situation près de Memel n'est pas encore éclaireie. De faibles forces russes semblent avoir pénétré à Memel. Des mesures de défense ont été prises.

Toutes les attaques russes entre le Pissek et l'Orsyc, ainsi qu'au nord-est et à l'ouest de Praznisch, ont été repoussées. Dans quelques-unes, l'ennemi a subi des pertes sérieuses. rieuses.
Au sud de la Vistule, la situation est sans

Pour se procurer du cuivre

changement.

Le Mans, 20 Mars.

Les parents d'un jeune homme prisonnier en Allemagne viennent de recevoir de lui une lettre dans Jaquelle il leur demande de lui envoyer en même temps que des provisions, une casserole en cuivre.

Cette idée, on devine aisément, lui aura été suggérée par les autorités de son camp.

Les chemins de fer de la Prusse orientale

Genève, 20 Mars. D'après la Gazette de Cologne, le ministre des Travaux Publics allemand a déclaré que la réfection des voies ferrées, après la seconde invasion des Russes en Prusse orientale, coûtera de 15 à 20 millions.

Bismarck leur manque

Amsterdam, 20 Mars.

avait encore un pareil, elle n'éprouverait pas une sollicitude inquiète qui l'agite au sujet des conditions de paix future. > Il manque un Bismarck.

En Angleterre

Les usines réquisitionnées

Londres, 20 Mars. Suivant les journaux, le gouvernement pro-pose que les bénéfices réalisés dans les usines réquisitionnées et placées sous le contrôle de l'Etat, ne puissent pas dépasser 10 %. L'excé-dent reviendrait à l'Etat. D'après le projet gouvernemental, les synd-dicats supendront l'application des règlements qui prescrivent la limitation de la production, et les ouvriers recevyent des augmentations les ouvriers recevront des augmentations

Les débits de boissons situés dans certains quartiers ouvriers, n'ouvriront que de midi à deux heures de l'après-midi, et ensuite de sept heures à neuf heures du soir.

L'accord avec les travailleurs

Londres, 20 Mars. Un accord complet est finalement intervenu entre le gouvernement et les représentants des travailleurs.

Les Pays neutres

Les faux passeports aux Etats-Unix

New-York, 20 Mars. Les peines suivantes ont été prononcées dans l'affaire des fraudes se rapportant à des passeports : Maden et Cook ont été condam-nés chacun à dix mois de prison, et Stegler à soivante jours L'avocat de ce dernier, plaidant pour l'application d'un peine légère, a dit que l'instigateur de cette affaire était le représentant du gouvernement allemand, qu'on ne pouvait

L'Espague et la question de la Méditerranée

Paris, 20 Mars.

Le journal espagnol l'Imparcial publie la note suivante : « Malgré la réserve dont les ministres font preuve, parce qu'ils ne jugent pas opportun d'entamer actuellement des négociations au sujet de la Méditerranée, ils se préoccupent beaucoup de cette question, et le jour où elle sera discutée par les puissances, la diplomatie espagnole interviendra immédiatement, si quelque point est de nature à nuire aux inté-rèts de l'Espagne.

rêts de l'Espagne. »

En France

Au Conseil des ministres

La Commission supérieure des alloca-

tions et la solution des pourvois

Les ministres se sont réunis ce matin, de l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

M. Viviani, président du Conseil, et M. Malvy, ministre de l'Intérieur, ont soumis à la signature du président de la République un décret aux termes duquel M. Tallon, préfet de la Loire-Inférieure, est chargé de mission en qualité de commissaire du gouvernement français auprès du gouvernement belge, en remplacement de M. Hennion, décédé. Par un autre décret, M. Hyérard, préfet de la Haute-Garonne, est nommé préfet de la Loire-Inférieure.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a également fait signer un décret élévant de 50 à 100 le nombre des membres de la Commisment fait signer un decret elevant de 50 a 100 le nombre des membres de la Commis-sion supérieure des allocations. Cette aug-mentation, en permettant de dédoubler les sections et d'accroître le nombre des rappor-teurs, aura pour effet de hâter la solution

des pourvois dont la Commission est saisie. Le moratorium des loyers

Paris, 20 Mars. M. Gaston Thomson, ministre du Commerce M. Gaston Thomson, ministre du Commerce et de l'Industrie, a soumis à la signature de M. le président de la République, au Conseil des ministres de ce matin, un décret prorogeant pour une nouvelle période de trois meis, du 1er avril au 30 juin, l'échéance de certaines catégories de loyers. Ce décret, ainsi que le rapport au président de la République qui l'accompagne, seront publiés au Journal Officiel de demain.

L'inspection des poudres

Paris, 20 Mars. M. Denys Cochin, rapporteur du budget des poudres, rentra hier à Paris d'une tournée qu'il vient d'effectuer dans différentes poudrières et fabriques d'explosifs installées en France, il rendra compte, très prochainement à la Commission du budget, des résultats de son enquête. Mais il est possible, dès à présent, d'indiquer que M. Cochin, qui est, ope le sait, très versé dans les choses de chimics en montre très satisfait de la production de nos établissements industriels de la guerre. Il rapporte, de sa visite, une excellente impression.

Pour les pères de familles nombreuses

Paris, 20 Mars. L'Académie des sciences morales et polifiques a adopté plusieurs vœux demandant à l'Etat de favoriser les pères de familles nombreuses : pour le passage dans l'armée territoriale et la libération définitive du service, pour les secours de l'assistance publique, pour les subventions concernant les habitations ouvrières pour l'amélioration des traitements des fonctionnaires, pour les pensions de redes fonctionnaires, pour les pensions de re-traites, enfin pour les pensions attribuées aux soldats blessés et aux veuves des militaires.
L'Académie continuera, dans sa prochaine
séance, l'étude de la propagande pour combattre le plus efficacement possible l'abaissement de la natalité.

PETITE TRIBUNE PUBLIQUE

Notre Courrier

Pour se procurer du cuivre, qui commence à se faire rare chez eux, les Allemands ont maintenant recours à des procédés peu nos abonnés et lecteurs, à condition Sous cette rubrique, nous insérerons qu'elles présentent un intérêt général. Nous insérerons également les réponses que nous aurons pu obtenir touchant les questions qui nous auront été posées.

> Les retraits à la Caisse d'épargne On nous a demandé si le moratorium qui limite à 50 francs par quinzaine les remboursements de Caisses d'épargne est toujours en vigueur et s'il n'a pas reçu qui ques modifications.
>
> Oui, le moratorium est toujours en vigueur, mais s'il n'est permis de retirer que 50 francs par quinzaine, un nouveau régime est intervenu qui permet au titulaire de livret de toucher les sommes retirées au moment même où la demande est faite; tends qu'au début de la guerre le remboursement n'était fait que dans la quinzaine qui suivait la demande.

Distantinople, 18 mars.

Une partie de la flotte turque a bombardé jeudi matin les chantiers navals de Theodosia et les a incendiés.

La flotte ennemie a ouvert jeudi matin un feu violent contre les forts des Dardanelles.

Ceux-oi répondent avec succès et ont coulé le cuirassé français Bouvet.

On reçoit de Constantinople le communiqué officiel suivant du 19 mars:

La flotte ennemie, composée de seize cut-

Copenhague, 20 Mars.

certaine inquiétude s'est manifestée. Les autorités militaires, pour faire cesser cet état d'esprit, viennent d'employer un moyen. Ils ont fait nuitamment transporter à la gare les prisonniers français du camp de Doeberitz, après les avoir rhabillés de nouveaux uniformes français et on a annoncé à la population qu'un grand convoi de prisonniers faits dans les récentes batailles de Champagne, sera con-

Heureuse intervention

Londres, 20 Mars. Au cours des combats qui eurent lieu à les Allemands dans leur fuile. C'est la première fois que la cavalerie intervient depuis de longs mois dans cette

des centaines de blessés

M. Victor Augagneur, ministre de la

Marine, a adressé à l'amiral Gué-

pratte, commandant la division des

Dardanelles, un télégramme lui exprimant, et le priant de transmettre

aux officiers et marins sous ses ordres,

ses félicitations et celles du gouvernement pour leur courage, ses condo-

léances pour les glorieuses pertes éprouvées, et sa foi absolue dans le

succès final qu'assurent l'énergie et

les efforts des états-majors et des équi-

Malte, 20 Mars.

Une personne ayant pris part, dès le début, aux opérations des Dardanelles, déclare que les résultats obtenus ont dépassé les prévisions du monde maritime, et si le temps est favorable, les flottes alliées pourront mouiller dans la Corne d'Or d'iei à six semaines.

En ce qui concerne la parfaite entente des Anglais avec les Français, on cite plusieurs incidents qui montrent en quelle estime réciproque chacune des deux escadres tient l'œuvre accomplie par l'autre. Aussitôt qu'on connaissait, par exemple, le résultat d'un bombardement par un navire anglais , les équipages français, massés sur les ponts de leurs navires, acclamaient les marins britanniques, tandis que la musique jouait le Tipperary

navires, acciamaient les inarins britanniques, tandis que la musique jouait le *Tipperary*Les Anglais, de leur côté, acclamaient les succès français par des manifestations analogues. Leur enthousiasme était remarquable a certains moments, lorsque les Français avaient accompli un exploit particulièrement brillant.

brillant.

On raconte un acte d'héroïsme accompli par un marin anglais, pendant une attaque dirigée par les Turcs contre un détachement débarqué pour compléter la démolition des forts. Cet homme, qui appartenait à l'infanterie de marine, se retirait en portant sur son dos un de ses camarades blessé. Les Turcs tirèrent sur lui. Il essaya de chercher des abris, tomba, mais fut en un instant de nouveau sur pied. Trébuchant sous son fardeau humain une fois encore, des coups de fusil retentirent. A plusieurs reprises, il répéta son effort dévoué et recommença jusqu'à ce qu'il tomba pour ne plus se relever.

qu'à ce qu'il tomba pour ne plus se relever. On retrouva auprès de son cadavre, l'homme

qu'il portait, inconscient, ne sachant même pas le nom de celui qui venait de sacrifier sa vie pour le sauver.

La bataile navale vue de Ténédos

Le Daily Mail, le Daily Telegraph et le Daily Chronicle publient des dépèches de leurs correspondants qui, du haut du mont Saint-Elias, à Ténédos, ont été témoins de l'attaque du détroit par la flotte alliée.

Il parait qu'après le conseil tenu par les comisque argieis et français il a été dégidé

amiraux anglais et français, il a été décidé, de concert avec les commandants de troupes de terre, de faire une tentative pour forcer

L'assemblée de spectateurs qui se trouvait sur le sommet de la montagne offrait un mélange curieux de diverses races. Un abbé français, en soutane, appartenant à un navire-hôpital, se trouvait accroupi à côté

d'un hodia musulman. Il y avait là deux ou trois Anglais, un correspondant français, des officiers français et levantins, une ving-

Les correspondants n'eurent, naturelle-ment, qu'une vue assez lointaine et frag-

ment, qu'une vue assez lointaine et frag-mentaire de ce qui se passait. Ils ont vu les navires endommagés se retirer du combat. Les obus des Turcs, qui tombaient dans la mer, faisaient jaillir des colonnes d'écume; ils atteignaient parfois les navires alliés.

Mais ce qu'ils virent surtout, c'est le maga

sin des poudres de Chanak qui fit explo-sion, provoquant une grande flamme rouge dans le ciel. Quand cette flamme disparut,

une épaisse colonne de fumée lui succéda.

plus haute encore. Ce spectacle dura cinq

minutes et une nuée opaque de poussière se dégagea ensuite pendant quelque temps. Les correspondants disent que le Gaulois

est endommagé et qu'il subirait des répara-

Les communiqués ennemis

Amsterdam, 20 Mars.

taine de Turcs et une foule de Grecs.

le détroit.

Londres, 20 Mars.

ont dépassé les prévisions

Malte, 20 Mars.

Les résultats obtenus par les alliés

Paris, 20 Mars.

LA GUERRE EN ORIENT

rassés, de trois croiseurs et de plusieurs con-tre-torpilleurs, a bombardé hier matin les forts du détroit. Une partie de la flotte s'est retirée à trois heures de l'après-mdit. Huit cuirassés ont continué le bombardement jus-qu'à six heures. Quand ils cessèrent le feu et se retirèrent, outre le Bouvet et un torpil-leur coulés, un cuirassé anglais du type Irre-sistible a été sérieusement endommagé et donnait fortement de la bande sur bâbord. L'Africa a reçu des avaries semblables.

Déclarations de von der Goltz

Constantinople, 19 Mars. La Gazette de Voss écrit : Au cours d'une soirée donnée hier par la emme de l'ambassadeur d'Allemagne, le maréchal von der Goltz a déclaré :

« Les Turcs sauront repousser, grâce à de nouveaux préparatifs, les attaques futures contre les Dardanelles, Je suis persuade que les historiens de l'avenir célèbreront la dé-

fense des Dardanelles comme de beaux faits de guerre. J'ai pu me convainere, après les récents combats, que même la petite et la moyenne artillerie peuvent être employées avec grand succès contre des cuirassés. 10.000 Tures vont renforcer

la défense des détroits Athènes, 20 Mars. On mande de la côte de Smyrne que les forces turques du golfe auraient reçu de nouveaux contingents. Leur effectif atteindrait, maintenant, 80.000 hommes, Un détachement de 10.000 soldats serait parti pour aller renforcer la défense des Dardanelles.

L' « Amethyst » échappe à la canonnade Malte, 19 Mars.

On assure que l'Amethyst, au moment où il revenait, fut apercu par les forts du goulet, qui le canonnèrent. L'Amethyst, devenu la cible d'un feu infernal, s'élança à toute vapeur sous la canonnade, à laquelle il riposta vignureussement. Touché à de nombreuses reprises, il arriva cependant hors de portée du feu ennemi, auquel il échappa ainsi.

L'action de la flotte russe Pétrograde, 20 Mars.

Après avoir bombardé avec succès les fortifications de Vourla, le croiseur russe Askold, qui s'est joint, comme on sait, à la flotte anglo-française opérant aux Dardanelles, a pénétré, en revenant de Smyrne, dans les détroits, aîn de protéger les navires occupés à repêcher les mines. Les opérations mili-taires de Smyrne sont momentanément inter-

rompues. Le Hamidieh, le Medjidieh et le Breslau, pour éviter d'être coulés dans le port, s'apprêtent à sortir en mer, et devront accepter le combat dans le Bosphore, ou gagner un

Les opérations contre Smyrne Les Turcs auraient reçu des renforts

Londres, 20 Mars. On mande d'Athènes au Daily Telegraph Des dépêches de Mitylène disent que les Turcs du littoral de Smyrne ont reçu d'importants renforts. Les autorités envoient le matériel du chemin de fer de Cassaba à Aïdin à l'intérieur et prennent des mesures pour faciliter la destruction rapide de la

Dans le Caucase

- Communiqué officiel russe -Pétrograde, 20 Mars.

Communiqué de l'armée du Caucase du 18 mars : Pas de changement dans la situation, ni dans les positions réciproques des

belligérants.

La politique de la Grèce

La Grèce et l'Asie Mineure Athènes, 20 Mars.

L'Agence Wolff communique les dépêches suivantes sur l'affaire des Dardanelles, dé-pêches sur lesquelles nous faisons les réser-En réponse à l'affirmation d'un certain nombre de journaux prétendant que M. Zographos, ministre des Affaires Etrangères, autait déclaré que toute action de la Grèce contre Smyrne constituerait l'insuguration d'une, politique coloniale inopportune, la « Hestia » se dit en mesure de préciser la pensée réelle de M. Zographos

Morts an champ d'honneur

An nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Aimé Piccato, élève-maître de Normale de Tunis, tué à l'ennemi le 20 décembre, à l'âge de 20 ans.

De M. Jean Bérard, capitaine au long cours, engagé volontaire, lieutenant au 161° d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 février, à l'âge de 31 ans.

De M. Cecilian Roux, sergent au 141º d'in-fanterie, tué à l'ennemi le 3 mars, à l'âge de De M. Charles Liotier, soldat au 163° d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 décembre, à l'âge de 25 ans.

De M. Jules Pacini, soldat au 153° d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 février, à l'âge de 29 ans.

22 ans.

De M. Léon Durlis, de Fontvieille, soldat au 24° chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 11 février, à l'âge de 27 ans.

De M. Antoine Moissiard, de Fontvieille, soldat au 141° d'infanterie, tué à l'ennemi le 15° mars

soldat au 141 u mainte.

1^{et} mars.

De M. Auguste Rajustel, d'Eygnières, tué au combat de Beauséjour, le 24 février, à l'âge de 26 ans.

De M. Ludovic Peyrin, de Salon, caporal, grièvement blessé à l'ennemi et décedé à l'hôpital de Bussang le 11 février, à l'âge de dixière ans Le *Petit Provençal* prend une vive part à a douleur des familles si cruellement éprou-ées et les prie d'agréer ses très sincères con-

La remise de la médaille militaire au sergent Lepaille

A l'hôpital auxiliaire de la rue Paradis, 231, fondé par la municipalité marseillaise, une émouvante cérémonie a eu lieu, hier aprèsmidi, à 4 heures. La Médaille militaire a été remise au sergent Lepaille, du 106 d'infanteria

remise au sergent Lepaille, du 106 d'infanterie.

M. Eugène Pierre, maire de Marseille, assisté d'une délégation de conseillers municipaux, avait tenu à féliciter lui-mème le modeste héros, autour duquel se pressaient les anciens militaires et les pensionnaires médaillés valides de l'établissement.

Après la lecture de la citation à l'ordre du jour, qui est ainsi conçue : « Le sergent Lepaille, du 106 d'infanterie, a été grièvement blessé en conduisant sa section à l'assaut d'une position ennemie », le capitaine Royer épingla la Médaille et donna l'accolade traditionnelle. Enfin, une fillette, vêtue de blanc, présenta au sergent Lepaille une gerbe de fleurs.

Il y eut des applaudissements chaleureux et, à l'issue de la cérémonie, M. le Maire de Marseille invita le récipiendaire et les personnalités présentes à vider une coupe de champagne à la gloire de nos armées.

La chasse aux maisons austro-allemandes

Sur ordonnance de M. Poulle, président du Tribunal civil, il a été procédé, hier, à la saisie d'un tableau représentant Venise, signé Canaletto, d'une valeur de 30.600 fr. environ. Cette œuvre d'art avait été léguée au musée de la ville de Francfort par testament remontant à plusieurs années. Or, détail curieux, à la suite de la guerre actuelle, le donateur voulut annuler son legs et, à cet effet, il ajouta à son testament un codicille que, malheureusement, il négligea de signer. Le codicille était, par suite, sans valeur et le tableau demeurait donc, en dépit de la volonté du testateur, la propriété du musée de Francfort. C'est dans ces conditions que M. le président Poulle a dû faire procèder à cette saisie qu'il n'y aurait pas eu lieu d'ordonner sans l'oubli d'une signature.

vard des Dames, 68.

**a canton, du numéro 2.001 à 2.250, boulevard des Dames, 68.

**5° canton, du numéro 4.001 à 4.500, rue Sainte-Claire, 8 c.

canton, du numéro 2.751 à 3.250, rue du canton, du numero 2.001 à 2.360, rue 11º canton, du numéro 2.001 à 2.250, rue Marengo, 74.

Avis important. - Les bénéficiaires d'allocations sont informés qu'à l'avenir les paie-ments au lieu d'être faits tous les seize jours,

ments au lieu d'être faits tous les seize jours, auront lieu tous les vingt-huit jours, comme dans tout le département.

La première période de vingt-huit jours ira du 12 mars au 8 avril, et le paiement de cette dernière période commencera quelques jours avant l'échéance.

En conformité des instructions ministérielles, l'allocation n'est plus due si le militaire pet réformé, placé en sursis d'appel ou renvoyé dans ses foyers provisoirement. Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Préfecture ou à la sous-Préfecture.

Cessent également d'avoir droit à la ma-

Cessent également d'avoir droit à la ma-joration les enfants qui ont atteint leur seizième année ou disparus par suite de dé-cès ou de toute autre cause. La non observation des prescriptions ci-dessus expose les allocataires à des poursui-tes en vue du remboursement des sommes in-

Ouvroir du Cercle des Aveyronnais

Tous les dimanches, de 5 heures à 8 heures, au siège du Cercle, réunion des dames du Comité, sous la présidence de Mme de Fabrègues, pour recevoir les dons en nature et les souscriptions et préparer l'expédition des paquets aux soldats sur le front et aux prisonniers. Les soldats aveyronnais en traitement dans les hôpitaux de Marseille sont priés de se faire connaître à M. le secrétaire du Cercle, 14, cours Belsunce.

Théâtres et Concerts

GRAND-THEATRE GRAND-THEATRE
tour les deux intéressantes représentations d'aujourd'hui. La courte saison que M. Valcourt a si
habitement dirigée et qui va prendre fin dimanche
prochain se terminera de la façon la plus brillante.
Guttlaume Teil qui sera joué en matinée, sous la
direction de M. Rey, bénéficie d'une magnifique
distribution. M. John Sullivan est un superbe
Arnold, alliant la science du chanteur à la vaillance vocale; à côté de lui, Mile Berthe César,
MM. Janaur, Boudouresque, Lafont et Lamy se
montrent les dignes interprètes du chef-d'œuvre de
Rossini.

Rossini.

Quant à la représentation du soir, la présence exceptionnelle d'un artiste aussi réputé que M.Campagnola lui assure l'éclat d'un spectacle de gala. Mile Fély Dereyne et M. Figarella et tous les intérprètes de Carmen se montreront les excellents partenaires de M. Campagnola et contribueront au succès de l'opéra célèpre de Bizet, dont l'exécution musicale est conflée à M. Hasselmans.

CHATELET-THEATRE Le Maître de Forges, donné aujourd'hui en ma-tinée et en soirée, sera accompagné au programme de Le Jour de Gloire, l'émouvant épisode de la bataille de la Marne, écrit par MM. Ch. Hellem et Pol d'Estoc. Demain, en matinée, dernière représen-tation du Maître de Forges et de Le Jour de Gloire.

G FEMINA-CINEMA-GAUMONT A toutes les séances : L'EXPIATION, drame en 4 actes, dont l'action se passe entièrement à Marseille et dont le SUCCES, depuis vendredi, va croissant à chaque représentation: LA LUMIERE OSCAR, etc... LES ACTUALITES, matinée de p.h. à 6 h. 30, soirée à 8 h. 30. ORCRESTRE.

Sous le Ciel bleu de Monte-Carlo; Margot; Le Pli Cacheté. Orchestre.

ALCAZAR-CINEMA Les drames émouvants : Les Grifes de la Peur; Le Portéfeutile Rouge et Le Reflet du Passé; l'inté-ressante fantaisie policière Nat Pinherson contre Nat Pinherson attireront la foule aux deux repré-sentations d'aujourd'hui. Très prochainement, gala de blenfaisance, avec le concours de Mayol et des meilleurs artistes de l'Opéra de Marseille et du Châtelet-Théâtre.

ELDORADO-CINEMA Au programme : La Vieillesse du Père Moreux; Les Forces Ennemies, grand film artistique; Max Linder joue le Drame, comique; Léonce a le mal d'Amour, comique; Une Halle dans la Jungle, Aux actualités : La Vie de Joffre. Orchestre, Entrée : 20 contimes.

Chronique Locale

Le poète Saint-Paul-Roux, l'auteur symboliste de la « Dame à la Faux », vient d'apprendre la mort de son fils adoré, Cœcilian, tué

dre la mort de son fils adoré. Cocilian, tué en combattant.

M. Saint-Paul-Roux est originaire de Marseille. Il servit lui-même au 141° régiment d'infanterie. Il habitait ces derniers temps le village breton de Camaret et éditait un journal hebdomadaire, distribué gratuitement aux blessés, et consacré à « La France Immortelle ». La mort de son fils en est la plus belle page.

Conférence populaire. — Ce soir à 5 heures et quart, le Cercle Victor-Hugo donne sa dixième et dernière conférence de l'année 1914-1915, dans le local du Cercle Protis. Le conférencier, si justement aimé du public, M. Jean Duchemin, a choisi pour sujet : Vive la France! On terminera par un concert qu'a brillamment organisé Mme Aubert-Crochent, avec ses élèves.

Conseil de guerre de la 15º région. - Le Conseil de guerre de la 15º région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence du lieutenant-colonel Kervella a rendu les

jugements suivants R..., soldat au 58° d'infanterie, coups et blessu-res, acquitté.
B..., réserviste, classe 1898, insoumission en temps de paix, un mois de prison.
G..., civil, propagation de fausses nouvelles, un an de prison. an de prison.

R..., soldat au 145* territorial, propagation de fausses nouvelles, acquitté.

G..., territorial, classe 1297, insoumission, ag-

quitté.

C..., soldat au 19° d'artillerie, outrage par paroles envers un supérieur, cinq ans de prison.

M..., soldat au 7° tirailleurs, un an de prison.

Y..., jeune soldat, recrutement de Nimes, insoumission, deux ans de prison.

T..., soldat du 40° d'infanterie, outrages par paroles envers un supérieur, trois ans de prison.

Défenseurs : Mes Marguerite Isnard et La Chambre de Commerce de Marseille a reçu de M. le Directeur des Douenes un avis l'informant que la gare de Vallorbe (Suisse) sera ouverte au transit international à partir du 187 mai precheire de l'acceptance de la commerce de l'acceptance de l'accepta du 1er mai prochain.

A l'audience des flagrants délits. - Entre autres détenus comparaissaient, hier, à l'au-dience des flagrants délits, deux voleurs à la

dience des flagrants délits, deux voleurs à la tire, tous deux sujets espagnols.
L'un, Yasenefo Lobetta, avait été pris sur le fait au moment où il venait de dérober le portemonnaie d'une marchande au Marché Central; coût: 18 mois de prison.
L'autre. Diago José, avait été appréhendé alors que, sur la plateforme d'un tramway de la Gare, il avait réussi à substiliser le portefeuille d'un voyageur placé à côté de lui.
Le Tribunal a également infligé à ce pickpocket 18 mois de prison et comme Diago José avait contrevenu à un arrêté d'expulsion, il a été, en outre, condamné, pour ce dernier délit, à 100 francs d'amende.

Prancfort. C'est dans ces conditions que M. le président Poulle a dû faire procéder à cette saisie qu'il n'y aurait pas eu lieu d'ordonner sans l'oubli d'une signature.

Le feu à bord. — Vers 7 heures et demie, hier matin, le feu se déclarait tout à coup à bord du « Melbourne », des Messageries Marritimes, ancré au môle de l'Abattoir. Les pompiers de la caserne et de la Bigue, aussitôt prévenus, se rendirent sur les lieux. C'est dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

2º canton, M. Z. Les bénéficiaires du 5º canton, du numéro 5501 à 6.000 dont le certificat mentionne « payable rue de la Darse ».

3º canton, du numéro 2.001 à 2.300, boulevard des Dames, 68.

Congestion cérébrais.— Hier matin, à 7 heures et demie, Nicolas Santandréa, 65 ans, batelier, se trouvait dans son bateau, au bassin de la Joliette, lorsqu'on le vit soudain s'affaisser. Des camarades le relevèrent et le transportèrent à la pharmacie Tascher où il reçut les soins du docteur Gillet, mais il ne tarda pas à rendre le dernier soupir. Après les constatation, le corps a été ramené au domicile de ce dernier, 6, rue Porte-Baussenque.

Dans une chaudière bouillante, — Parmi les ouvriers travaillant à la Savonnerie Garcin-Rabattu, 184, avenue de la Capelette, se trouvait le journalier Tolini Mardochée, âgé de 20 ans, demeurant 18, rue Mazagran. Avanthier soir, vers 6 heures, Tolini fut appelé par sa besogne à passer près d'une chaudière en ébullition. A la suite d'un faux pas, il perdit l'équilibre et y tomba. Ses camarades, immédiatement accourus, l'en returèrent et le transportèrent dans une pharmacie voisine où il reçut les premiers soins. Mais les brûlures que Tolini portait à la poitrine et aux jambes présentaient un tel caractère de gravité, qu'on dut le faire admettre à la Conception.

M. Balisoni, commissaire de police du XIXº arrondissement, a ouvert une enquête. Dans une chaudière bouillante. - Parmi XIXº arrondissement, a ouvert une enquête.

L'allocation perdue. — Une brave mère de famille venait, hier, de toucher son allocation quand, dans le parcours de la rue de la République à la rue Méry, elle eut la malechance de laisser tomber, par mégarde et de perdre l'argent qu'on venait de lui remettre, soit 26 francs. La personne qui a trouvé cette somme est priée de la rapporter à l'épicerie 2, rue Caravelle. C'est une bonne action qu'on n'hésitera pas, nous l'espérons du moins, à accomplir.

Chien enrage. — M^{sso} Roques passait, avanthier, dans la rue de Forbin, lorsqu'un petit chien qui rôdait vint la mordre à une jambe. L'animal paraissant être malade, M^{sso} Roques se rendit au commissariat du X^{sso} arrondissement et le chien fut abattu. M. Gourret, vétérinaire municipal, le reconnut enragé. M^{sso} Roques a commence à suivre un traitement à l'Institut Pasteur l'Institut Pasteur.

Chute de bloyclette. — Au cours de l'aprèsmidi d'avant-hier, Mª Marie Fuganot passait à bicyclette sur une des allées du parc Borély. Un caillou qu'elle ne put éviter s'étant trouvé sous la roue d'avant de la machine, la promeneuse perdit l'équilibre et tomba si malheureusement qu'elle se fractura la jambe droite. Mª Fuganot a été admise à la Concep-

Homonymie. — Mº Antoinette Brice, boulevard de la Paix, 2, nous prie de dire qu'elle n'a rien de commun avec la nommée Brice Antoinette, arrêtée pour vol à l'étalage.

Exploits de cambrioleurs. — Mª Jeanne Coste, habitant un garni de la rue Haxo, s'était absentée, avant-hier, au cours de l'aprèsmidi. Elle rentra à la chute du jour et ne tarda pas à constater que des cambrioleurs lui avaient rendu visite. En effet, un certain nombre de bijoux évalués à 1.500 francs et placés dans le tiroir d'un meuble n'y étaient plus. Mª Coste a porté plainte au commissariat de police du IIIº arrondissement et la Sûreté a été prévenue.

*** Une mésaventure identique est arrivée à Mª Philomène Remecon, 146, chemin du Roucas-Blanc, Pendant qu'elle était allée faire une course dans le voisinage, un malfaiteur pénétra chez elle et s'empara de plèces d'argenterie valant 600 francs.

**** Le poulailler de Mª Louise Justet, chemin des Chutes-Lavie, 78, a été cambriolé au cours de la nuit d'avant-hier. Cinquante poules et des lapins ont disparu.

Des enquêtes sont ouvertes.

Démon, grand drame en 3 parties ; Patrie, grand film de guerre en 2 parties, etc.

Tramways de Marseille

La Compagnie des Tramways de Marseille informe le public que, par suite de l'appel sous les drapeaux des réformés, des exemptés et des hommes des services auxiliaires reconnus aptes au service armé, ainsi que par suite du départ des hommes appartenant à la classe 1889, des vides nombreux se sont produits et continuent journellement à se produire dans les effectifs de son personnel technique et de celui de l'exploitation, la privant de ses plus anciens employés et lui créant des difficultés telles qu'elle se voit à son très grand regret dans l'absolue néces son très grand regret dans l'absolue néces-sité de supprimer queiques-uns de ses servi-ces et de réduire le nombre des voyages sur plusieurs de ses lignes. Les suppressions por-teront actuellement et dès lundi 22 mars cou-rant sur les services suivants :

Noailles-La Pomme ; Cannebière-La Calade ; Chapitre-Vauban ;

Bourse-Vieille-Chapelle. Pour les réductions imposées par les cir-constances et qui auront lieu sur celles des lignes où la diminution de l'intensité sera le moins préjudiciable aux voyageurs, une note très prochaine en fera connaître l'importance.

La bravoure des nôtres

Citations à l'ordre de l'armée Paris, 20 Mars.

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, que publiera le Journat Officiel de demain, nous relevons :

XIV corps. — Soilier, sous-lieutenant de réserve

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, que publiera le Journat Officiel de demain, nous relevons:

XIV corps. — Soilier, sous-lieutenant de réserve au 4" d'artillerie de montagne : Finocchi, chasseur au 25' bataillon de chasseurs. Blesée le 23 janvier; Burdy, capitaine au 150' d'infanterie, blessé mortellement dans une tranchée.

XV corps. — Roux, lieutenant de réserve au 46' bataillon de chasseurs, frappe en s'étançant dans les réseaux ennemis; Jourdant, lieutenant du 16' bataillon de chasseurs, inte d'une balle au dos: Fringand, caporal territorial au 46' bataillon de chasseurs, engagé volontaire, tué en tentant d'ouvrir une brêche dans les réseaux ennemis; Rub, engagé volontaire au 46' bataillon de chasseurs, tué en tentant d'ouvrir une brêche dans le réseau ennemi: Veydardier, engagé volontaire au 46' bataillon de chasseurs; Salacroup, eargent au 7' bataillen de chasseurs; le 4 septembre a entrainé toute la ligne par son énergle, a tué un sous-officier et l'a fait prisonnier. Grièvement blessé au cours d'une reconnaissance.

XX' corps. — Roya!, sous-lieutenant porte-drapeau au 160' d'infanterie. Ce brave officier retraité comme chef de bataillon en 1900, puis nommé ileutenant-colonel commendant un régiment d'infanterie territoriale, et rayé définitivement des contracté un engagement volontaire comme simple soldat pour la durée de la guerre. Le 21 août 1914, dennant alnsi un bel cemple d'abnégation et de patriotisme, nommé successivement caporal, sergent, adjudant, sous-lieutenant, l'n'a cessé de faire preuve d'entrain et de honne humeur et d'être le modèle de tous.

Corps d'armée colonial. — 4' démi-section de la 24' compagnie du 27' d'infanterie coloniale, a fait preuve du plus grand espit de sacrifice et de la plus ardente volonié de vaincre en fournissant à deux reprises une équible de travailleurs qui, au prix de leur vie, ont réussi à entamer les défenses accessiores de l'ennemi, malzré un feu feu de la section de munitons d'infanterie territoriale, tué; Molinie Grimault, lieutennant observateurs de

et permissions

Paris, 20 Mars. Des hésitations s'étant produites dans l'ap-plication des différentes circulaires réglant l'octroi des congés et permissions, le minis-tre de la Guerre a jugé nécessaire de codifiér dans un texte unique toutes les dispositions relatives à cette question. Tel est l'objet d'une nouvelle circulaire dont les prescriptions es-sentielles peuvent se résumer ainsi qu'il suit.

Tous les congés autres que les congés de convalescence sont supprimes pendant la durée de la guerre. Les congés de convalescence ne peuvent être accordés qu'aux militaires sortant des hôpitaux-dépôts de convalescents de la zone de l'intérieur. Le séjour dans les autres formations sanitaires ne peut, en aucun cas, donner lieu à des propositions pour congés de convalescence.

Les congés de convalescence.

Les congés de convalescence d'une durée variant de un à trois mois doivent être considérés comme exceptionnels et ne sont accordés que si la famille du militaire en fait la denande expresse et donne la certitude qu'elle est en mesure d'assurer à l'intéressé les soins que nécessité son état. A défant de famille pouvant les recevoir ou sur leur demande les blessés ou malades justiciables d'un congé de convalescence, les mutillés, les militaires en instance de retraite pour infirmités, seront dirigés, par les soins de l'autorité militaire, sur les établissements créés par l'œuvre d'Assistance aux Convalescents.

Les prelongations de congés de convalescence ne peuvent être envisagées qu'en cas d'absolue nécessité. Elles sont accordées exclusivement par la Commission spéciale de la subdivision de la residence des intéressés.

Les congés et prolongations de congés de convalescence sont délivrés aux militaires indigènes dans les mêmes conditions qu'aux militaires français. Toutetois la nécessité de s'assurer que la famille est en état d'héberger et de soigner le militaire en cause est encore plus impérieuse, Il est donc indispensable que la demande de la famille soit revêtue de l'avis de l'autorité administrative dont elle relève (maire, administrative, contrôleur civil ou chef de bureau des affaires indigènes). La demande de la famille ne sera pas exigée pour l'envoi en congé des officiers indigènes et des militaires titulaires d'une pension.

PERMISSIONS

PERMISSIONS

Aucune permission ne peut être accordée dans la zone des armées, sauf dans des cas très exceptionnels sur lesquels le général commandant en cher se réserve de statuer.

Indépendamment des permissions pour faciliter la vis économique du pays qui ne sont accordées que sur les ordres du Ministre et à des daies déterminées, les permissions que peuvent obténir les militaires dans la zone de l'intérieur rentrent dans l'une des trois catégories suivantes ; 1º Permissions de 24 heures accordées les dimanches et jours fériés dans des proportions très restreintes et à titre d'encouragement.

2º Dans des cas tout à fait exceptionnels (événements de famille importants, obséques, etc.) permissions d'une ditrée strictement limitée à la cause les ayant motivées.

3º Permissions d'une semaine accordées aux militaires «évacués du front » pour blessure ou maladie à leur sortile « des hôpitaux-dépôts de convalescents » avant qu'ils ne rejoignent le dépôt de leur corps. Ces permissions qui ne seront jamais prolongées, ni renouvelées avant le départ de leurs bénéficialres pour le front, doivent être considérées comme un droit, sauf en cas de force majeure ou de punition grave. Toutefois aucune permission de cette nature ne peut être accordée aux militaires indigênes de l'Afrique du Nord à leur corps en France (Aix, Arles, Beaucaire et, Tarascon), de là, ils peuvent être envoyés dans leur pays d'origine dans les conditions qui ont fait l'objet d'instructions spéciales au général commandant la 15' région à leur arrivée à la portion centrale de leur corps en Afrique ils bénéficient de la permission sus-visée.

Localités où peuvent être passés les congés de convalescence et les permissions

Localités où peuvent être passés les congés de convalescence et les permissions

A toutes les séances : L'EXPIATION, drame en 4 actes, dont l'action se passe les confes de moitrement à Marseille et dont le SUCCES, depuis vendredit, va croissant à chaque représentation; LA LUMIERE OSCAR, etc., etc., LES ACTUALITES, matinée de ph à 6 h. 30, soirée à 8 h. 30. ORCHESTRE.

Très gros succès de la Rose Rouge, le beau drame anondain en deux parties d'une si grande puissance de guerre sud-américaine; Les Chien de Suzette, très fine et amusante comédie; Les Conséguences du Jeu, drame passionnant; Les Actualités, etc., Eccalent orchestre symphonique.Matinées à 9 h. 30, voirées à 8 h. 30.

VARIETES-CASINO-CINEMA Aujourd'hui dimanche, une soule et grande séance, en matinée, de 2 h. 30 à 6 h.; soirée, à 8 h. 30. Programme d'une homogenétée rare qui perunt été répartis de la mantére suivante les cours durs pour d'en commission d'une semaine après blessure ou maladie et soirée, à 8 h. 30.

VARIETES-CASINO-CINEMA Aujourd'hui dimanche, une soule et grande séance, en matinée, de 2 h. 30 à 6 h.; soirée, à 8 h. 30. Programme d'une homogenétée rare qui perunt été répartis de la mantére suivante : 0 à l'hôpital de la Société de sécours aux blesses militaires proposés de convalescence peuvent être date l'hôpital des Dames Françaises de la l'hôpital des Dames Françaises de la l'indignation de la Croix-Rouge : 14 à l'hôpital de l'Ecole maternelle.

Au tour de Maryseille

L'autour de Maryseille

Aujourd'hui dimanche, une soule et grande séance, en matinée, de 2 h. 30 à 6 h.; soirée, à 1 h. 30. Programme d'une homogenétée rare qui perunte de s'intéresser aux péripeties poignantées de trois drames mervelleusement charge (principaité de Monace comprise), des contres des cours aux blesses militaires : 6 à l'hôpital des Dames Françaises de la l'étimage (principaité de Monace comprise), des cours aux blesses militaires : 6 à l'hôpital des Dames Françaises de la l'étimage (principaité de Monace comprise), des cours aux peripeties poignaitées de l'a l'hôpital de l'étimage (principaité de Monace comprise), des cours aux perip

LA GUERRE

Hous repoussons les attaques des Allemands en leur infligeant de sérieuses pertes LES SUCCÈS DE NOTRE ARTILLERIE

L'attaque générale des Dardanelles va être reprise

Paris, 20 Mars. Il est rappelé que toute personne de nationalité française ou étrangère ne peut sortir lu territoire français sans être porteur d'un casseport délivré par les préfets des dépar-Les intéressés sont donc invités à se mu-

nir de cette pièce faute de quoi ils s'expose raient à se voir refouler lorsqu'ils se présen-

eront à la frontière pour sortir de France.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communique officiel suivant :

A La Boisselle, nord-est d'Albert, les Allemands, après un violent bombardement, ont tenté une attaque de nuit qui a été repoussée. Ils ont subi des pertes sensibles.

En Champagne, dans la nuit de vendredi à samedi, l'ennemi a thes. Il a été repoussé. Dans la journée de samedi, aucune action d'infanterie. Notre artillerie a pris | constantinonie. sous son feu au rassemblement allemand, qui a beaucoup souffert.

En Argonne, vers Bolante, bombardement assez violent, sans attaque d'infanterie.

Aux Eparges, nos progrès ent continué. Après avoir repoussé deux contre-atttaques, nous nous partie de la position allemande emprisonnés. disputée depuis deux jours. A trois reprises, l'ennemi a contre-atta- La perie du "Bouvei" qué, sans pouvoir rien regagner. Il alaissé de très nombreux morts sur le terrain, et nous avons fait | de nombreux prisonniers. Au sud des Eparges, au bois Bouchot, nous avons repoussé une contreattaque.

En Wœvre, au bois Mortmare, notre artillerie a détruit un blockhaus et fait exploser plusieurs caissons et dépôts de munitions. Au bois Le Prêtre, nous avons réalisé quelques progrès.

SUR LE FRONT RUSSE

Nouvelles défaites des Turcs

Petrograde, 20 Mars.

Après avoir perdu Khopa et évacue Artvine devant l'incessante avance des Russes dans la région du Tchorock les Turcs avaient choisi comme nouvelle base de ravitaillement le port d'Arkhave, à 20 kilomètres du sud de Khopa. Avant-hier, après une série de combats, les Russes ont occupé ce port, obligeant ainsi l'ennemi à chercher encore plus au sud une base nouvelle.

De cette façon, après la réoccupation de la région de Batoum, les Russes avancent de plus en plus dans le Lazistan, région côtière de la mer Noire, habitée par les tribus lazes, et forceront bientôt les Turcs à se retirer de la 16gion d'Olty sous la menace de voir leur retraite coupée.

Un corsaire allemand coulé par un croiseur anglais

Londres, 20 Mars.

On mande de New-York au « Daily-News » que le croiseur anglais armé « Orama », qui a amené les prisonniers du « Dresden » à Valparaiso, signale que le 11 novembre, au large de la Plata, il a donné la chasse au navire marchand armé allemand « Navarra », et l'a coulé sans qu'il soit atteint luimême par aucun projectile.

L'équipage du vaisseau allemand, ré- ces héros inconnus. fugié dans les embarcations, fut recueilli par l' « Orama ».

tôt aperçu par le vaisseau Patrol, qui fit feu sur lui par trois fois. L'aviateur prit encore plus de hauteur, et disparut derrière les nuages une demi-neure après son apparition. Plusieurs avions anglais se sont lancés à la poursuite du taube.

des Dardanelles

Ténédos 20 Mars. Aujourd'hui le mauvais temps a empêché la repriso des opérations.

menzes Constantinople

Pétrograde, 20 Mars. On confirme officiellement la contre-attaqué à l'ouest de Per- nouvelle que l'escadre russe s'est approchée de la côte occidentale du Rosphore, ce qui a causó une grande panique à

Constantinople ne résistera pas

Londres, 20 mars. On télégraphie que des officiers et soldats allemands à Constantinople déclarent que quand les Dardanelles auront été forcées, ils retournéront en Allemagne ne voulant pas combattre aux côtés des Turcs.
En dépit de toutes les fortifications construites récemment, les Allemands estiment que Constantinople ne saurait résisier aux sultiés. sommes emparés de la plus grande par erainte de troubles.

La semaine dernière 400 Arméniens furent Chaque jour des arrestations sont opérées

et des cuirassés anglais

Les minos flottantes ent provoqué la catastrophe Londres, 20 Mars.

or comme il existe un fort courant qui va de la mer de Marmara à la mer Egée, les mines flottantes suivent ce courant et vont atteindre les navires qui s'engagent dans le goulet des Dardanelles.

C'est ainsi qu'on doit s'expliquer la catastrophe que nous avons à déplorer.

Le récit d'un survivant du " Bouvet "

Athènes, 20 Mars. Un marin survivant du Bouvet a fait le récit suivant à un journaliste gree : Le cuirassé Bouvet s'avançait à toute vitesse

Le cuirassé Eouvet s'avançait à toute vitesse dans l'iniférieur des détroits. Nous commencions à bombarder le fort Hamidié, dont le tir violent manquait d'abord de précision, mais il se régla assez rapidement, et ses obus alteignirent le cuirasse et lui causèrent de séricuses avaries.

Je me tenais sous la passerelle du commandant. Celui-ci venait de donner l'ordre d'un changement de direction, lorsque j'entendis un bruit formidable. Il provenait de l'explosion des soutes. Le Bouvet commença aussitôt à sombrer, englovtissant une grande partie de l'équipage, tandis que le fort continuait à tirer sur le cuirassé.

Je fus sauvé par une barque anglatse.

Les avaries du "Gaulois"

Athènes, 20 Mars. Les dépêches qui parviennes des îles, et particulièrement de Ténédos et de Mitylène, particulièrement de Ténédos et de Mitylène, donnent les renseignements suivants:
Le cuirassé Gaulois est mouillé a l'île Mavriu, en eaux peu profondes. Il est atteint notamment à ligne de flottaison.
Le mauvais temps retarde les réparations qu'on a l'espoir d'effectuer rapidement.
Le cuirassé Charlemagne se trouve aux côtés du Gaulois, afin de lui porter secours en cas de besoin.
On manque de détails précis sur les dégâts subis par les forts. Ces dégâts doivent être des plus importants. des plus importants. Le fort de Koum-Kalé, réparé par les Turcs, a eu, avant-hier, un tir précis.

La recherche des victimes

Les dépèches ajoutent que les corps des matelots noyés sont recherchés au largé par les contre-torpilleurs qui les transportent ensuite sur les navires-hôpitaux Canada et Soudan.
Au passage de ces morts glorieux, les ma-Au passage de ces morts glorieux, les ma-rins des bâtiments présentent les armes. Les pavillons sont en berne. Les cloches sonnent le glas. Sur le rivage, de nombreuses femmes grec-ques jettent des fleurs dans la mer et brûlent de l'encens, tout en versant des larmes sur ces héras inconnus

L'impression à Toulon

Toulon, 20 Mars. Toulon, 20 Mars.

Un avion aliemand

Sur la côte anglaise

Londres, 20 Mars.

Cet après midi, un taube a volé au-dessus de la rade de Déal. Il a essayé de lancer des bombes sur les vaisseaux, mais sans résultats.

L'aviateur venait de l'Est. Il était à une assez grande hauteur. Il fut cependant bien
Toulon, 20 Mars.

La perte du cuirassé Bouvet, coulé au champ d'honneur, le 20 de champ d'honneur, le 20 de cembre 1914, à l'âge de 20 ans.

Le Conseil d'administration de la société des Commis et Employés a l'honneur de faite part à MM. les sociétaires du décès de l'armée navale.

A la Préfecture maritime, on a eu connaissance de l'événement par le communiqué du ministère. Ce sont les seules nouvelles officielles que l'on ait reçues à Toulon, aussi de toute la journée n'a-t-on pu répondre aux nombreuses demandes de renseignements sur le sort de l'équipage.

Le Bouvet appartenait avec le Suffren et le Saint-Louis à la division de complément de la 2° escadre commandée par M. le contre amiral Guépratte. Son équipage se composait de 20 officiers et 654 hommes.

Le Gaulois, mis hors de combat, est un cuirassé de deuxième rang construit en 1807. Avant la guerre, il était affecté à l'école de canonnage et stationnait aux Salins d'Hyères

res. Son équipage se compose de 22 officiers et 637 hommes.

L'impression en Italie

Rome, 20 Mars. En dépit des pertes que la flotte alliée viens d'éprouver dans les Dardanelles, et sans les quelles il était évident pour les critiques militaires italiens qu'un succès définitif ne pouvait être obtenu, personne ne doute de l'heurouse issue finale de l'entreprise, et le communiqué anglais relatant en détail les opérations produit à Poma le melleure imprese. tions produit à Rome la meilleure impres-

tions produit à Rome la meilleure impression.

Le Giornale d'Italia écrit :

Les graves peries anglo-françaises montrent l'extrême difficulté des opérations audactieusement tentées par la marine alliée. Cette entreprise est la page la plus glorieuse que les marines belligérantes aient inscrite jusqu'à présent dans la guerre des nations, et nous ne sommes qu'au début de la lutte.

La Tribuna insiste sur le communiqué anglais dont les termes confirment, dit-elle, les nouvelles privées reques d'Athènes. Il s'agissait d'une action très importante dans la quelle la plupart des forts ont été réduits au silence, et la reprise du bombardement des lier prouve que les pertes, ainsi que l'affirment les Anglais, sont relativement légères. Il est important, ajoute la Tribuna, que les équipages des navires coulés soient sauvés, car ils sont plus précieux que les vieux navires qui viennent d'être perdus. Les équipages, en effet, possèdent des qualités techniques moins facilement remplaçables qu'upmatériel ancien.

Les amiraux décident

une nouvelle attaque générals Athènes, 20 Mars.

Un Conseil des amiraux, tenu hier, & bord du « Suffren », aurait décidé d'exécuter très prochainement une nouvelle attaque générale.

La nouvelle attitude de de la Buigarie

Une action commune des Etats Balkaniques

Dédéagatch, 20 Mars. Selon des renseignements de bonné source, la Bulgarie serait à la veille d'adop-ter une attitude plus précise. On s'attend à la démission du Cabinet Radoslavof, ou tout au moins à son remaniement en vue de la constitution d'un ministère de concen-tration.

Athènes, 20 Mars. On mande de Sofia à la Hestia que le gouvernement bulgare aurait fait, à Athènes et à Bucarest, une démarche en vue

La Cathédrale de Reims

d'une action commune des Etats Balkani-

Une visite de Gabriele d'Annunzio M. Gabriele d'Annunzio et le célèbre poète d'Ojetti, homme de lettres très connu en l'ialie, ont inspecté la cathédrale de Reims et sont allés ensuite visiter le cardinal Lucou, qui a dû quitter le palais de l'archeveche complètement démoli par le bombardement, et qui naintenant, derneure dans un endroit encour avroce que production de l'archeveche complètement demoli par le bombardement, et qui naintenant, derneure dans un endroit encour avroce que production de l'archeve de la constant de l'archeve de la constant de l'archeve de l'arc encore exposé aux projectiles allemands.

Le cardinal a déclaré aux écrivains italiens qu'après la guerre la cathédrale de Reims sera laissée intacte pendant une année entière, sans restauration, pour qu'elle soit un but de pélerinage.

Les Ailemands font évacuer la zona de défense de Metz

Le correspondant du Daily Mail à Athènes dit que les Tures lancent des mines flottantes dans le détroit à mesure que les dragueurs relèvent les mines fixes.

L'opération est actuellement achevée jusqu'a onze milles de l'entrée y compris le bassin de Dardanos.

De l'Est de la France, 20 Mars.

Une lettre arrivée à Nancy, par la Suisse, et adressée par un habitant de la Lorraine annexée à l'un de ses parents, signale que les Allemands vientes. De l'Est de la France, 20 Mars.

Le prince héritier de Bavière

Amsterdam 20 Mars. On recoit ici, de Dunkerque, la nouvelle que le prince héritier de Bavière a été grièvement blessé par un éclat

Le Sénat italien vote la loi économique et militaire

Rome, 20 Mars. Le Sénat, après une courte discussion, a adopté, par 154 voix contre 2, le projet de défense économique et militaire de l'Etat.

AVIS DE REMERCIEMENTS (Hyares)

Me Massavy d'Armancourt remèrcie ses amis et connaissances de leurs témoignages de sympathie à l'occasion du décès du lieute-nant MASSAVY D'ARMANCOURT, son époux.

AVIS DE MESSE

M. et Mª Victor Camoin, née Borme, prient leurs parents, amis et connaissances d'assis-ter à la messe de sortie de deuil pour le repos de l'âme de Mª veuve BORME, qui sera dite en l'église des Augustins, le mardi, 23 du courant, à 11 heures du matin. AVIS DE DECES L'Union Fraternelle des Voyageurs de Com-

merce de Marseille a la douleur de faire part à ses membres du décès de leur regretté coj-lègue M. Robert GEMON, survenu à Bor-deaux, le 17 mars, à l'âge de 26 ans. Les familles Albertucci, Nicolini, Stelli, Les lamilles Albertucci, Nicolini, Stelli, Sicureni, Criquet, ont la douleur de faire part du décès de Me veuve Joséphine Albert.
TUCCI. née STELLI, décédée le 20 du courant, à l'âge de 49 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures 1/2, 22, rue Bellevue (arrêt rue d'Endoume, angle rue du Vallon).

M" veuve Paul Piccato a la profonde dou-leur de faire part à ses parents, amis et con-naissances du décès de son fils Almé PiC-CATO, élève-maître Normale de Tunis, mort glorieusement au champ d'honneur, le 20 de-cembre 1914, à l'âge de 20 ans.

Les Héroïques

Dans un éloquent article d'Excelsior, Va-lentine Thomson rend cet hommage mérité à l'héroïsme des femmes françaises :

a l'héroïsme des femmes françaises:

Il n'est pas permis à la femme de participer reflectivement à l'action de défense nationale l'abord du front lui est interdit. Mais on h'a pu complètement l'éloigner du danger; des femmes sont citées à l'ordre du jour. Celles dont le nom apparaît parmi ceux des héros ont pris la seule voie offerte à la femme qui veut donner sa vie comme un soldat. Elles ont pansé des plaies, veillé au chevet des mourants, Quelques lignes disent leur histoire : soins aux blessés, action morale bienfaisante, et souvent les derniers mots de la citation nous apprennent qu'elles ont succombé, qu'elles ont contracté une maladie, négligé une blessure professionnelle.

L'histoire de ces femmes dévouées jusqu'à la mort restera digne des actions accom-

L'histoire de ces femmes dévouées jusqu'à la mort restera digne des actions accomplies face à l'ennemi. Et l'on se rendra compte, un jour, que les épouses et les mères méritent aussi qu'on les inscrive dans ce livre il'honneur qui fait la renommée des grandes hations devant les siècles à venir. Oui, les douleurs de la guerre pèsent plus lourdes sur la femme. Que n'ont-elles pas sacrifié à hotre pays? L'épouse qui a su taire sa douleur, la mère qui a souri aux fils mobilisés, ne représentent-elles pas « l'union la plus sacrée », celle qui donne son cœur pour la liberté de notre vieille terre française?

On ne permet pas à la femme d'aller au front : elle y envoie ceux qu'elle aime. Elle qui se faisait un souci d'un retard imprévu, d'un malaise, accepte l'inconnu, l'incertitude, l'angoisse mortelle. Qui de nous n'a pensé à ces mères qui, voulant évoquer « le petit », ne savent pas s'il est vivant ou déjà ensevelt, parmi tant d'autres, dans cette terre qu'il parmi tant d'autres, dans cette terre qu'il défendait mètre à mètre. Vaillante et s'efforçant de sourire, l'une d'elles disait, l'autre four, parlant de son fils de moins de dix huit

four, parlant de son fils de moins de dix-huit ans: « Voyez, je suis courageuse, malgré tout: ses lettres me remontent; il est à trente mètres des Allemands et il est gai !... »

Qui de nous n'est resté sans parole devant ces femmes qui viennent de recevoir la nouvelle abominable? Que dire à celles qui demeurent devant nous les yeux brûlés de larmes, ne sachant où est tombé celui qu'elles pleurent. Mères qui entendront toujours le « mamam », premier mot que balbutiait le tout-petit, dernier mot qu'a dû soupirer le mourant... Epouses qui voudront savoir si leur nom a passé comme une prière entre les lèvres près de se clore. leur nom a passe comme une priere entre les lèvres près de se clore.

Chez elles, pas de paroles vaines, pas de gloriole, pas de malédiction. Et toujours la sensation que celle qui reste veut demeurer à l'unisson de celui qui est tombé là-bas.

Quand il vivait, il l'a suppliée de lui permettre de faire tout son devoir ; elle s'y est assopiée en le laissant libre. Mort, elle ne veut fui faire aucun reproche.

Et pourtant quel sacrifice ! La mère pa

Et, pourtant, quel sacrifice ! La mère ne donne pas seulement à la patrie le soldat qui

ombe en héros! Elle ensevelit avec lui le bébé qu'elle a bercé, l'enfant boucié pour lequel elle a tremblé, l'adolescent... Et elle dit adieu aussi à tous ses espoirs ! aux images successives de son fils qu'elle se plaisait à évoquer jusqu'à l'heure de sa propre fin, où, protecteur à son tour, il devait lui fermer les

Quand on cherche d'où viendra la victoire quand on cherche d'ou viendra la victoire finale de cette nation française à laquelle on ne rend pleinement justice qu'aux heures de crise, il faut penser à toutes ces femmes, aussi courageuses devant la réalisation de la douleur qu'à l'heure de la séparation. Et il faut se demander, en toute conscience, si ce l'est pas à ces épouses à ces mères douleur. n'est pas à ces épouses, à ces mères doulou-reuses, qui ont élevé leurs fiis dans le culte de notre pays, que nous devrons le jour pro-chain de la grande délivrance.

Cour d'Appel d'Aix

Dans sa dernière audience, sous la présidence de M. Emile Boyer, la 4° Chambre de la Cour d'appel d'Aix a jugé l'affaire suivante : Les époux P..., de Bandol, interjetaient appel d'un jugement du tribunal correctionnel de Toulon les condamnant respectivement à 6 jours de prison et 50 francs d'amende, pour avoir exercé des violences sur la personne de l'institutrice de cette localité à laqueille ils reprochaient d'avoir brutalisé leur fillette. La Cour a admonesté les appelants pour l'acte qu'ils avaient commis et se montrant néanmoins bienveillante a réduit à 50 francs d'amende la peine primia réduit à 50 francs d'amende la peine primitive prononcée contre P...

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été hier de 24 navires, dont 22 va-peurs et 2 voiliers. Signalons :

peurs et 2 voiliers. Signalons:

A l'arrivée: Le Balkan, de la Compagnie Fraissinct, venat de Bastia, avec 297 pasagers et 85 tonnes vin, extrait de châtaignier et divers: la Marsa, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 42 passagers et 91 tonnes en transit: la Plata, Transports Maritimes, de Gênes, avec 71 pasagers et 558 tonnes en transit; la Ville-d'Oran, vapeur français, de Cette, sur lest; le voilier italien Marius, de Torne-Annuziata, avec 180 tonnes soufre; le vapeur anglais Harpagos, de Baltimore, avec 7.810 tonnes céréales; le vapeur italien Cipro, de Gênes et Livouppe, avec 137 tonnes divers.

Au départ: Le Duc-de-Bragance, Compagnie Transatlantique, parti pour Oran; le Magali, Transports Côtiers, parti pour Sousse; la Ville-d'Oran, Compagnie Transatlantique, partie pour Bône.

Bulletin Financier

Parts, 20 mars. — La Bourse, pour la dernière séance de la semaine, a témoigné d'un peu d'hésitation et les transactions ont été aussi plus calmes. Il faut cependant faire une exception pour le groupe des valeurs industrielles russes.

Le 3 % perpétuel clôture à 70.80, le 3 1/2 % amortissable à 91.25, le Russe 5 % 1906 à 91.25, 1894 à

70,25; l'Extérieure espagnole à 86.30 et 86.25, la Banque de France à 4.430, le Crédit Fohcier à 675, l'Est à 779, le Lyon à 1.035, après 1.039; le Nord à 1.315, l'Oriéans à 1.128, le Métropolitain à 428, le Suez à 4.320, le Nord de l'Espagne à 318, le Saragosse à 350, la Briansk ordinaire à 335, la Rio-Tinto coupares de 10 à 1.519.

Si le marché en banque la Bakou se retrouve à 4.020, la Hartmann à 385, le Platine à 460, la Toula à 1.071, la Cape Copper à 74.50, la Mount Elliott à 82, la Spassky à 53.25, la Tharsis à 160, la Utah à 281, la Ruala Lumpur à 79, la Crown Mine à 03.50, la Modderfontein B. à 118.50, la Rand Mines à 15.50.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

DEUX VOLS QUALIFIES A MARSEILLE

Aix, 20 Mars. Deux affaires étaient soumises aujourd'hu à l'appréciation du jury. La première amenait sur la sellette les nommés Gagliardi Joseph sur la sellette les nommés Gagliardi Joseph 30 ans journalier et Fusco Giacomo 42 ans ébéniste demeurant à Marseille, qui avaient à répondre des faits suivants : Le 2 mai dernier, de concert avec son beau-frère Fusco, le nommé Gagliardi a tenté de commettre une soustraction frauduleuse au préjudice du sieur Camoin. A l'audience les inculpés ont reconnu les faits.

L'accusation a été soutenue par M. Arrighi, avocat général. Les moyens de défense des prévenus ont été présentés avec éloquence par Mes Edmond Giraud et Pollak, du barreau de Marseille. Le Jury rend un verdict aux

de Marseille. Le Jury rend un verdict aux termes duquel la Cour condamne Gagliardi termes duquel la Cour condamne Gagliardi à quatre ans de prison et dix ans d'interdiction de séjour; Fusco à six ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour.

A l'audience de l'après-midi comparaissaient Gagliardi Joseph et Pellegrini Valentin, 24 ans, charretier a Marseille, accusés des faits suivants: Le 27 avril dernier Gagliardi s'est introduit par escalade dans l'appartement du sieur Marro et à l'aide d'effraction intérieure, il s'est emparé d'une somme de 500 francs, qui était déposée dans le tiroir d'une commode et tandis que Gagliardi pénétrait dans la chambre de la vietime, Pellegrini retenait l'attention de celle-ci ainsi que du personnel en jouant aux cartes avec ue du personnel en jouant aux cartes avec

Mes Edouard Giraud et Pollak ont présenté la défense des prévenus.

Après délibération la Cour a rapporté un verdict d'acquittement en faveur de Gagliardi

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION LE DIMANCHE OFFICIEL La Coupe 1915

Poule A.: Phoeée-Club contre Olympique (A). — A 9 h. 30 sur le terrain de l'O. M. Arbitre: M. Lacroix, A prévoir une victoire de l'O. M. Stade Helvétique contre Sporting Victor-Hugo. — A 2 h. 30 sur le terrain du S. H. Arbitre: M. Arnoux, Poule B.: Sporting-Club de Marseille (A) contre

Pierre-Puget. — A 1 h. 20 sur le terrain du S. C. M. A prévoir une victoire du P. P. A. Olympique (B) coutre Association Sportive P. T. T. — A 2 h. 23 sur le terrain de l'O. M. Arbitre: M. Bernard, du P. C. A prévoir une victoire de l'O. M.

En match amical d'entraînement : Sporting-Club le Marseille (1) contre Sporting Victor-Hugo (1). — 1, 2 h. 39 sur le terrain du S. C. M. au Pont-de-

Bourse de Paris du 20 Mars

3 % Français, 70 S0. — 3 % Amortissable, 77 65 ; 3 1/2 % Amortissable libéré, 91 25. — Olibation Ouest-Etat 4 %, 436 50. — Obligation Tunisienne 3 % 1892, 349 75. — Argentin 4 1/2 % 1911, 75 10. — Dette Exyptienne Unifiée 4 %, 89 20. — Dette Ottomane Unifiée 4 %, 66. — Extérieur Espagnol 4 %, 86 25. — Italien 3 1/2 %, 75 65. — Japonais 4 % 1905, 73. — Ruese 2 % 1891, 63 ; 4 % Consolidés 17 % 1905, 73. — Ruese 2 % 1891, 63 ; 4 % Consolidés 17 % 1905, 73. — Ruese 2 % 1891, 63 ; 4 % Consolidés 17 %; 4 1/2 % 1914 libéré, 87. — Serbe 4 % Amortissable 1895, 65 95. — Banque de France, 4.420. — Banque de l'Algérie, 2.410. — Banque de Paris et des Pays-Bas. 897. — Compagnie Algérienne, 970. — Comptoir National d'Escompte de Paris, 727. — Crédit Foncier de France, 675. — Crédit Lyonnais, 1.075. — Banque de l'Union Parisienne, 600. — Banque Nationale du Mexique, 325. — Banque Ottomane, 480. — Paris-Lyon-Méditerranée, 1.035. — Nord, 1.315. — Action Nord d'Espagne, 349. — Saragosse, 350. — Docks et Entrepôts de Marseille, 385. — Métropolitain de Paris, 428. — Nord-Sud, 112. — Omnibus de Paris, 450. — Canal Maritime de Suez, 4.320. — Thomson-Houston, 550. — Briansk, 339. — Rio-Tinto, 1.539. — Sosnowice, 790. — Ville de Paris 1865, 528 75; 1871, 372; 1875, 499 85; 1896, 304; 1904, 325; 1905, 317; 1910 3 %, 312; 1912, 217 25. — Méditerranée 3 % fusion, 364; 10: sion nouvelle, 368. — Midi, 368. — Lombardes anciennes, 179 50. — Nor dd Espagne ire série, 339. — Saragosse ire série, 330. — Communales 1879, 429; 1890, 466; 1891, 325; 1892, 364; 1899, 355; 1906, 403 50; 1912 r. lib., 205; lib., 207 75. — Foncières 1879, 465; 1883, 360; 1885, 360 50; 1895, 364; 1903, 401; 1909, 217 50; 3 1/2 % 1913 lib., 422; 4 % 1913, 435. — Panama a lots, 101. — Marché en banque. — Argentin 6 %, 85 60. — Brésil 5 % 903, 52. — Bakou, 1, 1520. — Balia, 304. — Caoutchoue, 61. — Malacca, 90. — Platine, 460. — Toula, 1.072. — Cape, 78. — Chartered, 17. — Chino, 405. — Platine, 420. — Spassky, 54. — Spies, 21 75. — Tharsis, 160. — Spassky, 54. — Spies, 2

Recettes du Canal de Suez (du 18 mars), 100.000 du 19 mars, 240.000.

Bourse de Marseille du 20 Mars

8 % au porteur petites coupures, 71 10; coup.
100, 71 05. — Russie coupon 20 fr. de rente, 76 50;
5 % 1906 (series 1 à 273), 90 95. — Crédit Lyonnais
(ex-coup. 36-37), 1.065. — Panama, 100 50. — Banque
Impériale Ottomane (ex-coup. 56), 484. — Marseille
1877 3 %, 434. — Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts, act. lib., 505.
— Raffineries de sucre de la Méditerranée, 998. —

Gaz et Electricité de Marseille, 495. — Immobilière Marseillaise, 494. — Fournier L.Félix et Cie, 117. — Madagascar, 775. — Paris 1871 3 %, 371 ; quarts, 100 ; 1822 2 1/2 %, 287 ; 1894-1896 2 1/2 %, 285 ; 1898 2 %, 302 ; quarts, 88 ; 1899 2 %, 302 ; quarts, 80 ; 1912 3 % 75 f. n. vers., 218 50. — Foncières 1885 2.60 %, 265 ; 1903 3 %, 398 ; 1909 3 %, 216. — Communales 1912 3 % 1ib., 208 50 ; 1012 3 % 23.50 n. v., 204. — Paris-Lyon-Méditerranée fus. nouv. 3 %, 366. — Gaz et Electricité de Marseille 4 %, 405.

moni et Merveillenx Tous nos COMPLETS sur m fr.

mesure avec essayage et de-PRIX UNIQUE A l'Ingui Tailleur (Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37.

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

ETAT-CIVIL NAISSANCES du 20 mars 1915. — Boyer Fernand, Saint-Antoine. — Boyer Paul, Saint-Antoine. — Montpellier Charles, rue Hondet, 11. — Scuderi Joseph, avenue Capeiette, 23. — Sautarel Louis, boulevard National, 223. — Merlin Lucien, Saint-Barthélemy. — Giraud Léonie, rue de la Paix, 26. — Paul Flavien, Mazargues. — Tourniaire Lucien, rue Hondet, 6. — Miliat Georges, traverse de la Pomme, 47. — Benichou Maurice, rue Chevalier-Roze, 19. — Saïas Raymond, boulevard Pérler, 85. — Jasselin Adolphe, rue des Enfants-Abandonnés, 6. — Rossignol Jean, Mazargues. — Floriant A., place des Hommes, 3. — Boitard Henriette, rue Moulet, 12. — Colin Léon, rue de l'Olivier, 89. — Gibert Pierre, rue Espérandieu, 34. — Richier Marcei, boulevard de Paris, 62. — Haardt Roger, rue République, 95. — Bal Henri, Montolivet. — Ricci Alexandre, rue Milianah. — Grassi Mireille, Mourepiane.— Audibert Joséphine, chemin des Chartreux, 184. — Paolacel Juliette et Paolacci Raoul, Vallondes-Auffes, 2. — Donati Joséphine, avenue d'Arenc, 94. — Gaudubert Gabriel, rue Juramy, 38. — Total: 35 naissances, dont 7 illégitimes.

rue Châteauredon, 1 a, au premier étage.

jours, rue Gilibert, 17. — Rolland Désiré-Hilarion, 57 ans, boulevard de Plombières, 99. — Samson Raymonde, 1 mois, traverse Nicolas, 1. — Martin Guillaume, 68 ans, rue de l'Arsenal, 42. — Sasse Simtinci, 58 ans, rue Saint-Charles, 11. — Boyaul Joseph, 42 ans, Sainte-Marguerite, — Golambelli Anguste, 51 ans, Sainte-Marguerite, — Coulon Madelien, 75 ans, Pont-de-Vivaux, — Romin Jeanne, 86 ans, rue des Héros, — Boyer Fernand, 58 ans, — Guarracio Baptistin, 2 ans, rue de la Reynarde, 16. — Campionnet Marguerite, 43 ans, rue Saint Jacques, 5. Jacques, 5. Total : 46 décès; dont 7 enfants, plus 3 mort-née.

LES DONS PRODUITS FRANÇAIS Envoyez à nos soldats des cachets de 1º65 KALMINE 1º65

L'action on est infaillible contro la Grippe, la Fièvre, les Courbatures, Névralgies et toutes Douleurs. P. MÉTADIER, DOCT'EN PHIS, TOURS

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS Et guerison certaine de la TOUX (40 ans de succes) POUDTO DELARBRE La Boile, Trois fr. dans toutes Pharmacre E. VENDEL, 10, Rue du Regard © PARIS

Tribune du Travail

ser 3, rue Bel-Air, au 1".

M On demande ouvriers tonneliers pour l'année, 23, rue Saint-Lambert.

M On demande une bonne pompière et un bon demi-ouvrier. S'adresser, Grand'Rue, 95, M Ouvriers jardiniers et terrassiers sont demandés. S'adresser à P. Besson fils, à Pont de-Vivaux.

M On demande une apprentie pour fair les courses, maison Gibon, 7, cours Saint Louis, présentée par ses parents. M Bons demi-ouvriers tourneurs, perceurs décolleteurs, demandés, Brémond frères, bou levard Saint-Charles, 18.

M Ouvrier papetier ou demi-ouvrier de mandé imprimerie Xav. Aschero, 99, rue Pa

chai. S'adresser Mazet, boulev. de la Liberté.

M On demande pour La Ciotat, sténo-dac
tilo, homme ou dame. Wilhelm, 2, rue Franc
cois-Moisson.

on dem. h. marié s. enf., sach. frav. terre. Cent fr. p. mois, log., rien de plus. Réf. exigées. Saint-Jérôme, camp. « Les Balustres ».

Les perleuses en lettres peuvent se présenter pour du travail, 14, rue des Vertus, à la Manufacture des Couronnes.

on demande des ouvrières, rue Gour jon, 8.

M Bonnes ouvrières mécaniciennes sonv demandées pour travail facile chez soi S'adresser rue Charras, 31.

M On demande un perfectionnant on demi-ouvrier coiffeur pour dames, Bernard, was Châteauredon 1 a au premier étage.



DEPURATIF BLEU GUÉRIT : Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau.Combat les accident de l'âge critique. ÉPUISÉS, surmenés, convalescents, rhumati-sants, prenez avec confiance le DEPURATIF ELEU, qui vous donnera appetit, force, santé, 2 fr. toutes pharm. La cure est de 4 flacons. MARSEILLE: Phie Principale; TOULON: Phie Chabre; ARLES: Phie Maurel.

BANDAGE. Envoi à l'essai. Méthode gratis. INSTITUT, 7 bis, r. Eagène-Carrière, Paris.

et Mise en Vente des

NOUVEAUTES de la SAISON

RAYONS X Guérison rapide, maladies estomac, nerfs, sciatique, maladies des dames, Tumeurs, Rétrécissements, Ecoulements. Electricité Médicale, 26, cours Pierre-Puget. Consult. grat. matin. Broch., 0.50.

MOBILISÉS mutilés, veuves et orphelins de mobilisés décédés ou disparus, pour formalités pour régler régler regler regler de disparus et de d

pour formalités pour régler successions de disparus et ob-tenir vos pensions. Voir Just, de 10 h. 1/2 à midi, de 4 à 6 h., rue Saint-Ferréol. 46. du journal, Toulon. POURSUITE des locat., Just, L'imprimerie P. Blanchet

Nos gds choix en tissus nouveautés pr toilettes de Printemps pr Peignoirs, Chemisetles, etc.
Nos assortiments en Costumes, Confections, Peignoirs, Jupons, Modes, etc.
Nos gds choix en Costumes pr fillettes, jeunes filles et garçonnets, en Bonneterie, Ganterie, Colifichets, etc.

NOTA : Les Modèles des grands Faizeurs parisiens sont exposés dans nos Salons de haute couture

Pis de Tux! Pis de Rh

Guérison radicale par le

guérison de toutes les maladies des voles respira-toires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pul-monaire, Asthme, Maladie de Foitrine, Tu-berculose, etc.

Ne poursuivant qu'un but humanitaire, celui de développer de plus en plus les bienfaits résultant de l'efficacité de notre sirop, dans les masses populaires, nous l'avons délivre gratuitement, pendant trois ans, à tous les malheureux et à tous les malades indi-

gents, munis d'une ordonnance de Docteur ou possédant la carte de l'Institut antituberculeux. Pour éviter les abus qui se sont produits et pour que tout le monde puisse en profiter, nous avons résolu de le vendre à un prix des plus modiques. Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes Hors Marseille, ajouter 0.60 pour le port. - Par 6 flacons franco Dépôt Général: Phio DIANOUX, Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille Phio du SERPENT, Rue Tapis-Vert, 34, et toutes les bonnes pharmacies

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilieure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre O fr. 60 la botte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt: Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 - Marseille et dans toutes les Pharmacles, Drogueries et Maisons d'Alimentation

A LOUER belle chambre et disques spéciaux.

Gaz et électricité, avec ou sans pension, chez dame veuve, vue sur la rade, 4, quai de la Joliette, au 2º étage.

Gaz et électricité, avec ou sans pension, chez dame veuve, vue sur la rade, 4, quai de la Joliette, au 2º étage.

Gaz et électricité, avec ou sans pension, chez dame veuve, vue sur la rade, 4, quai de la Joliette, au 2º étage.

Gaz et électricité, avec ou sans pension, chez dame veuve, vue sur la machine deux tours et la machine en blanc.

Ce, 7, Marseille.

Ce, 7, Marseille.

Comptable muini référente, au 2º set demande ouvrieur typographe, connaissant la machine deux tours et la machine en blanc.

Ce, 7, Marseille.

Comptable ces est demande querre, un bon conducteur typographe, connaissant la machine deux tours et la machine en blanc.

Comptable connaissant la machine deux tours et la machine en blanc.

Comptable (Gard).

Ce, 7, Marseille.

Comptable ces est demande querre, un bon conducteur typographe, connaissant la machine deux tours et la machine en blanc.

Comptable (Gard).

Une Cure Formidable

Toutes les anciennes méthodes abolies. Effets foudroyants sur les bacilles pulmonaires. Certains cas guéris en 15 jours.

Cette cure, ne dépassant jamais 72 jours, est l'œuvre d'un jeune docteur de la Faculté de Médecine de Paris.

Tout est expliqué dans un livre gratuir intitulé la Guérison certaine de la Tuberculose. On y voit, avec preuves à l'appui, comment les microbes sont attaqués sur tous les points et leurs toxines neutralisées presque instantanément, au point que le malade ne peut dire à quel moment l'amélioration a commencé. Le soulagement apparaît en une seule nuit, la toux s'arrête, les expectorations deviennent normales, l'angoisse et la fièvre disparaissent, l'embon-point, l'appétit, le sommeil et les forces renaissent. Après avoir purifié les poumons, cette cure les reconstitue et remplace leurs alvéoles malades par des alvéoles fraîches et salnes. On reprend possession de soi-même avec cette joie intime qui accompagne le retour à la santé, et tous ces bienfaits se manifestent si vite qu'on se croit ressuscité plutôt que guéri.

Le livre la Guérison certaine de la Tuberculose, destiné à créer parmi les personnes faibles de la poitrine une commotion sensationnelle, est envoyé gratis et franco à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée: Livre 230 B, Pharmacie Perraud, 132, galerie de Valois, Phais-Royal, Paris.

SOCIETE D'ASSISTANCE **Ventes ou Achats** REPUGIES, EVACUES et SINISTRÉS

du département de Meurthe-et-Moselle 1, r. des Mathurins, Parls

Les réfugiés du département le Meurthe-et-Moselle sont in-tités à donner leur nom et

Le Bulletin de Meurthe-etMoselle publié par la Société, donne chaque semaine des listes de réfugiés et évacués, facilite aux familles dispersées la recherche de leurs membres, leur donne les nouvelles régionales, et les renseigne sur les questions les intéressant.

Tous les réfugiés peuvent s'adresser à la Société d'Assistance, qui s'efforce de leur veuir en aide par des secours et des recherches d'emploi et, s'il pour nos chers Prisonniers, un paquet 350 gr. par poste,

décidé, vu les nombreuses demandes qui lui sont faites, pour distraire les blessés dans les hôpitaux, châteaux, etc., de mettre en location pour la durée de la guerre, des phonographes et disques spéciaux

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insé-rés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

de Fonds de Commerce

LE PETIT PROVENÇAL viles a donner leur nom et leur adresse à la Société d'Assistance aux Réfugiés, évacués et sinistrés du département de Meurthe-et-Moselle, avec l'indication des membres de leur famille, enfants ou adultes, les accompagnant.

Le Bulletin de Meurthe-et-Moselle publié par la Société du 8° au 15° jour après velée du 8° au 15° jour après aux conditions de son tarif de la signature de l'acte. Cette
publication devra être renouvelée du 8° au 15° jour après
la première insertion.

tance, qui s'efforce de leur veuir en aide par des secours et des recherches d'emploi et, s'il va tieu, par des démarches auprès des pouvoirs publics.

Les personnes qui connattraient des réfugiés de Meurthe-et-Moselle sont instamment priées de leur communiquer le présent avis.

LA MAISON 57, r. St-Ferréol, a décidé, vu les nombreuses de la poste suisse. Autres compositions, prix sur demande. positions, prix sur demande

JARDINIER ou cultivateur marié, demandé pour propriété, La Ciotat. Ecr. ou se présenter rue de Provence, 7, Marseille.

Meablisses.

PROCÉDE MAISTRE Prix et qualité incomparables

Cure de Printemps

Voici le Printemps, et tout le monde sait qu'à cette époque de l'année le Sang, ce grand dispensateur de la santé, a tendance à s'échauffer et à amener les plus graves désordres dans l'organisme.

Il est donc indispensable de veiller à la bonne Circulation du Sang qui doit vivisier tous les organes sans les congestionner. L'expérience a suffisamment prouvé que la

JOUVENCE de l'Abbé Soury uniquement composée de plantes, dont les

été extraits par un procédé spécial, est le meilleur Régulateur de la Circulation du Sang, qui soit connu.

Tout le monde tait maintenant la Cure de Printemps avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui guérit les Troubles de la

Circulation du Sang, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, les Migraines, les Névralgies; toutes les Maladies inté-rieures de la Femme, les Accidents du RETOUR D'AGE, les Chaleurs, Vapeurs,

Etouffements, Congestions, etc. Une cure de six semaines, c'est bien peu de chose, quand on songe aux différents malaises que l'on évitera grace à cette sage précaution. La Jouvence de l'Abbé Soury, 3 fr. 50 le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 10 franco gare. Les trois flacons 10 fr. 56 franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

Dépôts à Marseille : Toutes pharmacies.

POUR NOS SOLDATS ON DEMANDE retraité ou réfugié pour Vous trouverez Chez MAISTRE place de la Préfecture, 1

Des couvre-nuques, maneaux, pèlerines, matelas, etc., abriqués avec des toiles su-érieures absolument imper-

arder campagne Vaucluse. Yadresser Arnaud, 120, rue de Appartements Moublés CHAMBRES & CUISINES

46. rue Fortia APPARTEMENT de 220 à francs. avec cour ou jard., à proximatram, est demandé. S'adr. Bouc veris, r. Breteuil, 6, boulang,

Le Gérant : VICTOR HEYRIES Imp.-Ster. du Petit Provençal rue de la Darse. 75.

Soldats de France

SOUS L'UNIFORME FRANÇAIS !!...

TROISIEME PARTIE

1e viens de vous dire ?
— Excusez-moi, mon général... Voudriezvous me permettre de vous demander depuis combien de temps le lieutenant Drogont a — Depuis sept jours... Mais... pourquoi cette question ?

— Pour rien, mon général, pour rien...

— Lisez donc les feuilles d'Allemagne, puisque vous portez intérêt à cet officier.

César obiet. Il lut, d'abord à travers un brouillard où les lignes, les mots dansaient pne sarabande sous ses yeux. Tout ce que contait le général, c'était vrai... Drogont cais et arrêté sous l'inculpation d'espionnage. On avait retrouvé chez lui, dans son garni, cachés sous une brique du carrelage, des décalques qui l'accusaient hautement. Toute nénégation était impossible. Il avait essavé de donner un faux nom, mais son identité

aveux complets. Il avait été interné, en attendant son ju-

gement au fort même. - Dommage, oui, grand dommage... Je regrette de lui avoir confié cette mission... disait le général... en tendant le rapport de Drogont à César qui, machinalement et tou-jours en proie au même ahurissement, y jeta les yeux... Renseignements de premier ordre... nets, précis, techniques... Grosses pièces d'artillerie une de 240... d'autres de 100... quatre mortiers de 300... position des tourelles blindées, des casemates... des magasins de munitions... des tranchées... des phis cuirossés des puissants projecteurs - N'avez-vous donc rien compris à ce que abris cuirassés... des puissants projecteurs électriques... et en outre du plan des photo-

Et voilà l'homme que César Sanguinède, par une singulière aberration mentale, soupconnait de je ne sais quelle effroyable intri-

- Un peu ballot tout de même, hein,

vieux ?... Ah! il s'était arrêté à temps!... quelle gaffe il allait commettre! Il frémissait en y pen-sant. Car, devant ce fait révélé par Bénavant, devant ce nouvel acte d'audace couronné de succès, en somme... tout disparais-sait de ce qui lui avait été inspiré par ses premiers soupçons... Silhouette entrevue à avait réussi à pénétrer comme ouvrier, à lever le plan du fort d'Hu-hingue... et ses notes étaient parties lors-qu'it avait été reconnu pour un officier franvoix de foincier allemand, entendue dans le salon du général... erreurs étranges releviées au compte de Drogont... ses confusions... ses attitudes d'extrême curiosité... les doutes de Walter, confirmant ses propres doutes... et l'existence mystérieuse de l'officier pendant la traversée du « Sénégal... et l'inexplicable trouvaille de la clef du docteur Marhoré dans la gabine du lieutenant. fut rapidement établie par le service des fi-ches de Berlin. Dès lors, il devenait inutile teur Marboré dans la cabine du lieutenant... reil mépris ?...

Feuilleton du Petit Provençal du 21 mars de se cacher et Frédéric Drogont fit des et la disparition de Walter, son assassinat... le soin qu'on avait mis à le défigu-rer... Tout cela s'enfuyait dans une sorte de nuit de son esprit, où ne restait plus que l'inexprimable et douloureuse confu-

sion de s'être à ce point trompé... Le pauvre Cœur-qui-Tremble pensait : - Et il n'est pas là pour que je lui fasse des excuses !.. Au même instant la sonnerie du téléphone

se faisait entendre. Le général prit le récepteur, s'accouda sur son bureau... et prêta l'oreille... Et aux premiers mots, son visage énergique exprima la stupéfaction la plus complè

te... en même temps que ses yeux trahis saient une joie intense. On aurait dit que quelque coup de theatre venait de se produire... annoncé là-bas, au bout du fil, par une bouche invisible. Bénavant raccrocha le récepteur, vint à César et lui frappa sur l'épaule.

- On vient de me téléphoner du ministère de la Guerre... - Communication intéressante, à ce que - Au plus haut point ... Le lieutenant Dro-

gont s'est évadé du fort d'Huningue. Cette fois, Cœur-qui-Tremble tomba, com-me aplati, dans un fauteuil. Décidément c'était un héros de roman que ce Frédéric Dro-gont... A tous ses exploits d'Afrique, il ajoutait ce dernier exploit : l'évasion d'une forteresse allemande... Il aliait devenir la coqueluche de Paris pendant toute une saison... Et dire que lui, César, avait pensé!...

— On n'est pas bête à ce point-là! fit-il

Le général tressenit.

— Hein? De qui parlez-vous avec un pa-

voua point qu'il parlait de lui-même. — Je pensais aux Allemands, mon général, aux Allemands, qui n'ont pas su le garder

Ah! ah!

Mais il riait faux!...

— Evadé, oui... Par exemple, on manque de détails... bien qu'on ait la certitude...

C'est Drogont lui-même qui a téléphoné de Belfort au ministère... Il sera à Paris ce

et qui viennent de se laisser faire la pige...

- Des excuses, surement je lui dois des excuses! murmurait César. Le général lui tendait la main. César prit congé... sortit, le crâne bouillonnant, Le soir même, à cinq heures quarante-cinq — ou, pour employer le nouveau langa-

ge, à dix-sept heures quarante-cinq. Drogont cendait du train de Belfort, à la gare de Sans désemparer, il se rendait au ministère de la Guerre. Le bruit de son arrestation et de son évasion s'était déjà répandu dans les rédactions

des journaux parisiens, mais tous ces événements s'étaient passés avec une rapidité si

foudroyante que personne n'était à la gare.. Et du reste, Drogont, et pour cause, allait se refuser à toute interwiev... surtout à laisser prendre sa photographie. Certes, il ne pourrait pas empêcher les ournaux de publier des détails sur le drame d'Huningue, mais sa photo, répandue à des milliers d'exemplaires, c'était là un redouta-ble danger, car comment empêcher qu'une

le ces feuilles, avec ce portrait, ne s'en allat éveiller quelque souvenir, ou récent ou loin tain, dans la mémoire d'un camarade du ré-Rue Saint-Dominique, il fit passer sa

Une heure après, un taxi le déposait au Parc-des-Princes, chez Bénavant.

Bénavant travaillait avec le sous-chef d'état-major et deux généraux du Conseil supérieur de la guerre, lorsque l'ordonnance lui passa la carte de Drogont.

Il sourit, échangea quelques mots avec ses camarades et dit : - Priez-le d'attendre quelques instants

Ce salon, Frédéric Drogont le connaissait bien. C'est là qu'il avait senti grandir en lui la passion profonde que Madeleine lui avait inspirée. Et, en cette villa silencieuse où reparaissait le traître, il écoutait maintenant s'il n'entendait pas, quelque part, le bruit des pas légers de la jeune fille ou sa voix au timbre d'argent, cette voix qui lui avait caressé le cœur, mais cette voix aussi, qui pouvait être hautaine et orgueilleuse compliment trop direct qui était presque un

aveu de son amour...

Et, tout à coup, il tressaille...

Cette voix !... Non, il ne se trompe pas...

c'est bien elle qu'il entend... Madeleine est dans le petit salon dont la portière rabattue atténue peut-être les paroles, mais pas assez pour que Drogont ne puisse comprendre... Et il a un geste de jalousie et de haine lorsqu'il devine quel est celui avec qui elle

Il ne lui vient même pas à l'esprit d'éveiller leur attention, par quelque bruit qui leur dirait qu'un étranger les écoute. Le hasard le sert. Il profite du hasard. Et à pas seutrés, il se rapproche de la portière carte : le ministre rentrait de la Chambre | et s'assied dans un grand fauteuil dont le

César se mordait les lèvres. Certes, il n'a-coua point qu'il parlait de lui-même.

— Je pensais aux Allemands, mon général,

et l'huissier, sans doute, était prévenu, car

Drogont n'attendit pas, il fut introduit surle-champ. Le ministre avait hâte de l'en-

Chémery et Madeleine ne savent pas qu'on Ils parlent librement...

Ils parlent d'amour ! Ou si le mot amour, le verbe aimer, ne sont pas prononcés, on les devine au tournant de chacune de leurs phrases, on les devine à la voix qui tremble sous les sursauts du cœur, on les deving jusque dans les silences. Et c'était Madeleine qui paraissait le plus émue.

— Est-il vrai, monsieur Chémery, que vous soyez lassé du service de mon père et que vous ayez l'intention de rentrer dans un regiment?

— Il est vrai, mademoiselle... et je quit-terai avec le plus grand regret cette maison où je me considérais comme dans ma fa-

- Dès lors, demeurez ! Qui vous force 1 - Il faut, mademoiselle. — Je ne comprends pas à quelle obliga-tion vous cédez, monsieur Chémery. Silence du jeune homme.

Ah ! si Drogont avait pu les voir et saisir ainsi, sur les physionomies, les nuances de ces paroles ! Une fois, du pefit salon, il de ces paroles i the lois, du pelli saion, ne les avait aperçus déjà, conversant ensemble, et il avait vu leurs gestes et constaté leur trouble sans que leurs paroles arrivassent jusqu'à lui... Maintenant, c'était le contraire... Il entendait et ne voyait pas... - Il me serait difficile de vous les dire, mademoiselle, et pourtant je sens que ja vous dois de m'expliquer... parce que voudrais être sûr de partir en gardant vo-

(La suite à demain.)

tre amitié...

JULES MARY.